3 ff j. petit recueil très précieux et rar

14867/A. 1/2

L. XV 17/6

2/6

BOURGEOIS.

1/4m

12666

Nom des livres

Medecinalle.
1 labotanique literez, la botanic
historique, listoire des
plante les remede damour
dovide le tablo de lamour
congugalle. et la maniez
de geriz les meaux
venerien.

Fait par caliste

Antoine

1620

Bourgeois (Louise) dite Boursier, accoucheuse distinguée dans le 17e siècle, assista, dans toutes ses couches, Marie de Médicis, femme de Henri IV. on a d'elle un ouvrage, où se trouvent des croyances ridicules, et quelques prétendus secrets, mais dans lequel on remarque aussi de bonnes observations et des faits pratiques exposés avec une entière Vérité. en voici le titre: observations sur la stérilité, perte de fruits fécondité, accouchements et maladies des femmes et enfants nouveau-nés. Paris, 1609, 1626, in 12. 1642. liv. 1er et 2e 1644, liv. III e., in 8°.; traduit en latin Oppenheim, 1619, in 4°.; en allemand Francfort, 1628. in 4°.; en hollandais Delft, 1658, in 8°. II. récit véritable de la naissance de Messeigneurs et dames les enfants de France Paris 1625, in 12. la Place l'a inséré dans le Tome 1er de ses Pièces intéressantes et peu connues: on y voit des anecdotes

curieuses par leur naïveté. ont
encore sous le nom de Louise Bourg
apologie contre les rapports des
médecins, Paris, 1627. in 8°. Secret
1635, in 8°. — Madame Boursier
du Coudray (angelique Marguerit
de la même famille, a publié: ab
de l'art des accouchements, Paris,
1759, in 12.; id. 1778, in 8°. Verdie
y ajouta des notes.

article signé C. et A.
c'est à dire Chaussier et Adelon
Ex. fr. de la Biographie universelle

on trouve sous le N°. 2,156. Page 924. du
Bulletin du Bibliophile (novembre 1839) l'annon
du Recueil des Secrets de Louis et Bourgeois
Paris Melchior Mondière 1633. petit in 8°.
Velin (Rare) 10 f

voir mon cahier des Evenemens quotidiens à la date du 11. 8bre 1820. et le moniteur du même jour.

Sage-Femme Célèbre

Mad. de la Chapelle, marie-Louise Delsecants Dugès Vve Lachapelle
sage-Femme en chef, de la Maison d'accouch.t rue de la Bombe N°. 3.

article necrologique sur elle dans le moniteur du 6. octobre 1821.

enterrée le 6. octobre 1821. Voir les Petites affiches, du lundi 8. &

l'article suivant est extrait des Petites affiches du 12. 8bre 1821.

N°. 716. Paris — la mort vient d'enlever à l'humanité et à la science la célèbre mad. la chapelle, dame sage-femme en chef de l'hospice de la maternité. elle est morte le 4. de ce mois, dans sa 52e. année, après avoir consacré sa vie et sa fortune au soulagement des Pauvres. Ses obseques ont eu lieu le 6, en grande pompe, dans la chapelle de l'hospice et au cimetiere du Pere de la chaise. Plus de 100. eleves dans des voitures de deuil accompagnaient le corps, precedées de membres du conseil g.al des hospices, ainsi que des medecins et chirurgiens attachés à l'établiss.t arrivés sur la tombe, plusieurs discours ont été prononcés, un entre autres est remarquable par l'energie des pensées. c'est celui de Mlle Holleville sage femme ancienne eleve de l'Ecole, et associée residente de l'athénée des arts. cette eleve distinguée emule de sa digne maîtresse donne des soins non-seulement aux indigentes du 3e. arrondissement,

en qualité d'adjointe au service de santé, mais
toutes les mères que le besoin et l'assurance de
n'être pas refusées lui amènent./.

46526

RECUEIL DE SECRETS CHOISIS ET EPROUVEZ POUR DIVERSES MALADIES,

Principalement celles des Femmes, & pour leur embelliſſement.

Par Loüiſe Bourgeois, dite Bourſier, Sage-femme de la Reyne MARIE DE MEDICIS.

Nouvelle Edition, revûe & corrigée.

A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY, rue ſaint Severin, au Saint-Eſprit, devant la rue Zacharie.

M. DCC. X.

Avec Approbation & Privilege.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVIS
DU LIBRAIRE.

DANS le deſſein que j'ai eu de donner au Public une nouvelle Edition du Livre de Madame De la Marche, ancienne Jurée Sage-femme de la Ville & de l'Hôtel-Dieu de Paris, & dont on ne trouvoit plus d'Exemplaires que très-difficilement ; j'ai crû ne pouvoir mieux faire que de l'accompagner du *Recueil de Secrets* fait autrefois par Madame Bourſier, Sage-femme Ordinaire de la Reyne MARIE DE MEDICIS. L'aſſemblage qu'on a fait ici de ces deux Traitez, convient aſſez dans leur matiere, pour eſpérer qu'on me ſçaura gré de les avoir remis au jour : ils ont chacun leur mérite. Dans l'un on trouve une Inſtruction néceſſaire aux

perſonnes qui veulent s'appliquer aux Accouchemens : & dans l'autre la pratique de pluſieurs Remedes choiſis & expérimentez pour diverſes maladies, principalement pour celles des femmes & pour leur embelliſſement. Si dans la ſuite on reconnoît que notre entrepriſe ſoit favorablement reçûe, on y pourra joindre un choix d'Obſervations ſur ces matieres, qui ne ſera pas indifférent.

RECUEIL DE Secrets choisis & éprouvez pour diverses maladies.

SECTION PREMIERE. Des maladies internes.

CHAPITRE PREMIER. Des maladies de la tête.

Pour l'Epilepsie ou mal caduc.

1. PRenez l'os de la tête d'un mort; & le raclez au sommet en dehors, & de la raclure & poudre de cet os donnez-en à boire le poids d'un écu au malade dans du vin.

Autre remede tant pour hommes que pour femmes & petits enfans.

SI c'est un homme ou un garçon, il faut prendre de l'os du front d'un homme ou d'un garçon qui ait été pendu étranglé; il faut choisir l'os de dessus

les yeux, & en raper le poids d'un écu, le mettre dans du vin blanc ou dans un bouillon du pot, & le faire prendre à jeun au malade une seule fois. L'on m'a assuré en avoir vû guérir un grand nombre tant hommes que femmes, sans autre remede. Et si c'est une femme ou fille qui ait le mal caduc, il faut aussi prendre un semblable os d'une femme ou fille, qui ait été aussi pendue, & en user de même que dessus.

Pour la rage.

2. REmede pour empêcher que quelqu'un ayant été mordu de quelque animal enragé, ne devienne enragé: il est bon aussi pour préserver & guérir les animaux, ainsi que je l'ai appris de plusieurs personnes qui en ont vû faire souvent l'expérience.

Avant que le Soleil soit levé il faut cueillir de la pimprenelle sauvage, la faire sécher tout à loisir à l'ombre afin que le Soleil n'y donne point; puis la réduisez en poudre subtile que vous passerez, & dont vous ferez user aux personnes qui auront été mordues; il faut pendant un tems leur en donner tous

les jours à prendre dans leur manger, principalement dans leur potage, environ une bonne pincée. Pour les animaux soit à poil, ou à laine, il leur en faut mettre dans leur mangeaille, même pour les chiens leur en mettre dans du potage ou autre mangeaille ; ils guériront certainement, & seront exempts de ce mal.

Autre préservatif infaillible pour la rage, dite hydrophobie.

CE remede ne préserve pas seulement de la rage, il guérit même ceux qui en ont eu des accès. Prenez des feuilles de rhue, verveine, petite sauge, plantain, feuilles de polypode, absynthe commune, menthe, armoise, millepertuis, bétoine, méliſſe, & petite centaurée, de chacun un même poids ; il les faut cueillir dans la saison qu'elles ont plus de force, qui est presque à la pleine Lune du mois de Juin ; il faut les faire sécher dans des sachets de papier, & les mettre en lieu où le Soleil ne donne jamais, de peur qu'elles ne séchent trop, & avoir soin aussi qu'il n'y pleuve point, de crainte qu'elles ne moisissent. On les gardera de cette façon, à condition qu'elles seront renouvellées tous les ans, & lorsqu'il sera besoin d'en u-

ſer, il en faudra mettre en poudre très-menue de chacune un même poids, & en donner à ceux qui auront été mordus d'un chien enragé demi-dragme, ou avec du vin, ou avec du miel, ou bien avec du beurre, étant à jeun, & ne point manger de trois heures après la priſe: il ſera bon d'en donner juſques à trois ou quatre fois, principalement ſi la morſure eſt invétérée, ou bien même lorſque l'hydrophobie eſt formée. Celui qui aura eu quelques accès de l'hydrophobie, ſera lié étroitement, & on luy fera avaller de ladite poudre détrempée avec du vin, & s'il eſt beſoin on luy ouvrira la bouche avec violence; il eſt néanmoins plus à propos de luy donner le remede pendant que l'eſprit eſt ſain & hors de l'accès.

POUR LES CATARRES.

Recette ſouveraine & expérimentée pour guérir toutes ſortes de catarres.

3. PRenez feuilles de ſauge à oreilles, cloux de géroſle, canelle fine, graine de paradis, de chacun deux onces, macis, fleur de muſcade, zedoard, galenga, coriandre, feuilles de rhue, écorce d'orange, menthe, blan-

che aluyne, de chacune une once, prenez auſſi poivre long, demi-once, bois d'aloës, poivre rond, noix muſcade, de chacun une once, ſucre fin battu en poudre, fleur de romarin, fleur de lavande, roſes rouges de chacun deux onces, écorce de citron une once : toutes ces choſes ſeront miſes groſſierement en poudre dans trois pintes de bon vin blanc, & le tout diſtilé au bain-marie, puis uſer de ladite eau toutes les ſemaines trois fois, en prenant deux cuillerées chaque fois.

POUR LES YEUX.

Pour ôter la fluxion & inflammation de l'œil.

4. IL faut prendre de l'aloës tranſparent & clair, le réduire en poudre, puis le mettre dans un creuſet de terre avec du jus de roſes de Provins, & le remuer fort par pluſieurs fois, le laiſſant au Soleil juſques à ce qu'il ſéche, & ſe puiſſe réduire en poudre, puis en ſouffler dans l'œil ; il arrête incontinent la fluxion.

Autre pour les yeux.

Prenez eau de fenouil de l'année même, un demi-ſeptier d'eau roſe, avec ſucre candy, arroſé d'un peu d'eau-de-vie,

Pour guérir la rougueur des yeux.

Prenez encens, & le pulvériſez bien ſubtilement, puis le détrempez avec l'eau de blanc d'œuf, du miel, & du lait de chévre; & de ce liniment frottez les yeux malades en vous allant coucher.

Autre pour le même.

Prenez une ou pluſieurs aîles d'oye qu'on appelle plumaille, dont les villageoiſes ſe ſervent en leurs mets ou paîtrins à faire du pain; tirez des oſſelets de ces aîles la vieille moëlle qui y eſt, & quelque ſéche qu'elle ſoit, aſſemblez en le plus que vous pourrez, puis avec un réchaux de feu, ayant mis ſur une aſſiette un peu d'huile d'olive, faites la fondre peu à peu, & réduiſez cela en onguent liquide, dont vous frotterez ſoir & matin, avec une petite plume, la rougeur de vos yeux.

Autrement pour le même.

Prenez de la couperoſe blanche la groſſeur d'une féve, & la mettez dedans une petite phiole, puis la faites bouillir en eau de riviere; étant froide, prenez-en un peu, & en lavez les yeux trois ou quatre fois le jour, ſans les eſſuyer; vous verrez qu'en trois ou quatre

jours on se portera bien.

Pour faire l'onguent de tuthie, ainsi qu'il se prépare à Orleans.

Prenez un quarteron du meilleur beurre frais qu'il se puisse trouver, & le mettez fondre dans un poisson d'eau-rose, & qu'il bouille un petit pour être écumé; puis l'ayant mis en une vaisselle bien nette, laissez-le refroidir sans y toucher, afin que l'eau s'en sépare; puis après l'avoir jettée, il faut ajouter audit beurre demi-once de bonne tuthie préparée, & & avec la spatule bien nette, mêler bien le tout ensemble.

Eau excellente pour les yeux.

Il faut au mois de May couper un ou deux cottons de fenouil doux, à un pied près de terre, & ôter doucement la moëlle de dedans, l'emplir de sucre candy en poudre, & le bien boucher, puis le lendemain matin avant le Soleil levé, il le faut déboucher, & verser doucement dans un verre ce qui s'y trouvera, & en mettre dans l'œil.

Autre eau pour le mal des yeux, & en ôter les rougeurs & les taches, & fortifier la vûe.

Prenez quatre livres de pâte de pain

blanc prêt à mettre au four, & quatre pintes de bon vin blanc ; mettez tout en un pot de terre plombé & bien fermé, & le laiſſez tremper vingt-quatre heures, puis mettez le tout enſemble dans une chapelle de plomb, & prenez douze œufs frais que vous ferez durcir, & dont vous ôterez la coquille & le jaune, rempliſſant le milieu & le blanc de terebenthine de Veniſe ; cela fait, ſoupoudrez, & mettez ſur ce blanc, du ſucre candy une once, alun de roche demi-once, couperoſe blanche demi-once, fermez alors la chapelle, & le diſtillez ; il s'en faut baigner & laver les yeux fort ſouvent.

Autre eau qui guérit du mal des yeux, & ôte même une taye nouvellement faite.

Prenez un œuf pondu du jour que vous voudrez faire l'eau, & le mettez durcir dans les cendres ; quand il ſera bien dur, coupez-le en deux par le travers, ſans ôter la coque ; ôtez ſeulement le jaune des deux moitiez, puis ayez le gros d'une noiſette de ſucre candy, & autant de couperoſe blanche, & le battez aſſez pour le réduire en pou-

dre, puis en empliſſez les deux moitiez, que vous rejoindrez enſemble, & les liez bien d'un bon fil afin que la poudre ne ſorte pas; puis ayez dans un verre environ deux doigts d'eau de fontaine & autant d'eau roſe, & mettez l'œuf tremper dedans l'eſpace de vingt-quatre heures, enſuite tirez l'œuf, & mettez l'eau en quelque phiole de verre; puis mettez en une goutte dans l'œil, vous allant coucher, & le matin autant: il eſt ſûr qu'en peu de temps le malade guérira.

Pour guérir le mal des yeux, même de la taye.

Prenez cinq nids d'hirondelles, les petits étant dedans, & tout le nid entier, cueillez une poignée de fenouil & autant de verveine que vous mettrez enſemble, & ferez diſtiller en la chapelle, puis de ladite eau en prendre au bout du doigt d'après le petit, ou plutôt y tremper la barbe d'une plume, & en laiſſer tomber quelques gouttes dans les yeux malades, tant au matin qu'au ſoir.

Collyre pour la maille des yeux.

Prenez ſuc de treffle tacheté deux onces, ſel commun demi-poignée; faites du tout un collyre avec bon vinaigre, que

vous ferez instiller deux fois le jour, au matin & au soir.

Poudre qui soufflée dans l'œil, mange la taye, de quelque épaisseur qu'elle soit.

Il faut prendre des limaçons gris qui se trouvent dans les vignes, les mettre dans un pot neuf sur un four, ou dedans, mais qui ne soit point trop chaud; puis piler & pulvériser subtilement coquilles & limaçons; & ensuite soufflez souvent de cette poudre dans l'œil où est la taye, & l'on sera bientôt guéri.

Pour fortifier, conforter, & conserver la vûe.

Prenez un pain de froment du poids de douze onces à demi-cuit, faites le tremper dans du vin blanc doux pendant douze heures, avoir une once de euthie préparée, & un peu de sucre, du macis demi-once, soixante escargots, trente œufs frais, deux grosses poignées de fenouil en herbe, un petit bouquet de rhue, deux grosses poignées de roses blanches, un petit bouquet d'éclaire, & deux grosses poignées d'euphraise; coupez ledit pain par soupes déliées, & l'accommodez dans la chapelle, lit sur lit, c'est-à-dire, mettre un

lit de ce pain, puis un lit des herbes ſuſdites, & après un lit deſdits œufs & eſcargots; concaſſez le tout enſemble avec leurs coquilles, & faites diſtiler cela en la maniere accoutumée; puis la diſtillation faite, mettez l'eau en une grande phiole de verre, & l'expoſez au Soleil par quarante jours pour la purifier. Prenez-en une goutte au bout d'un curedent tous les ſoirs en vous couchant, ou bien trois ou quatre fois la ſemaine, & vous en frottez les yeux.

Autre eau pour fortifier la lumiere des yeux, affoiblie par maladie ou autre accident.

Prenez trois dragmes de tuthie pulvériſée bien menue, trois dragmes d'aloës hépatique en poudre, deux dragmes de ſucre fin, ſix onces d'eau roſe, ſix onces de bon vin blanc qui ſoit plutôt doux qu'autrement; il eſt vray que le trop doux eſt moins bon, c'eſt à quoy il faut prendre garde; mêlez tout cela enſemble, & le mettez dans un vaiſſeau de verre bien net, & bien ſerré au Soleil par l'eſpace d'un mois continuel, en remêlant à tout le moins une fois le jour toutes les matieres, afin qu'elles s'incorporent bien toutes enſemble; puis prenez de

cette eau, & en mettez quelques gouttes ſur les yeux au ſoir & au matin, & en peu de temps elle fera bientôt revenir la vûe claire, & auſſi pure qu'auparavant.

Pour faire voir grandement clair.

Il faut prendre de la poudre de coupe-roſe verte bien tranſparente, un demi-poinçon d'eau de vigne, ou d'eau roſe, ou de l'eau de plantain : on y peut mettre autant de cette poudre qu'il en pourra tenir trois fois ſur un liard, & s'en laver les yeux.

Pour guérir les yeux enflez.

Prenez un œuf frais, faites le cuir & durcir entre deux braiſes, puis en caſſez les coquilles & le fendez par la moitié, ôtez-en le jaune, & mettez les moitiez vuides aſſez chaudes ſur les yeux, ou une des moitiez, s'il n'y a qu'un œil malade, le bandant d'un linge pour le faire tenir ; faites cela une ou deux fois : ce que vous obſerverez de faire lorſqu'on ſe va coucher.

Pour guérir les yeux mutilez, heurtez ou mal-traitez de coups ou de chutes.

Prenez du jus d'ache, & de la mie de pain

pain blanc, & les mêlez bien dans un mortier avec un peu de vin blanc, pour en faire un emplâtre que vous appliquerez sur l'œil, ou sur les yeux douloureux.

SURDITE'.

Recette pour la surdité.

5. PRenez feuilles de laurier, d'absinthe, de sauge, de romarin, feuilles ou graine de myrthe; pilez le tout ensemble dans un mortier, puis les mettez tremper dans une forte bouteille de verre, & les laissez trois jours en infusion avec une pinte de vin blanc, & que la bouteille soit bien bouchée: après les trois jours il faut la mettre dans un chauderon avec de l'eau froide, puis la faire bouillir; & quand elle aura bouilli, faut déboucher la bouteille, & mettre l'oreille à la fumée qui en sortira, pendant peu de temps, puis chauffer la coiffure du malade à la fumée du romarin; & vous pratiquerez cela l'espace de trois ou quatre soirs, trois heures avant ou après le repas.

Autre pour guérir la surdité.

Prenez semences de cumin, graines

de geniévre, bayes de laurier, de chacun une poignée, marjolaine, rhue, bétoine, camomille, mélilot, aluyne, de chacun deux poignées; faut mettre le tout dans un ſachet, & le faire bouillir dans une pinte de vin blanc, & autant d'eau de riviere, que vous réduirez à trois chopines, dont enſuite vous ferez recevoir la fumée dans l'oreille par un entonnoir, deux fois le jour, ſçavoir le matin au lever, & le ſoir au coucher; & après avoir reçû ladite fumée, il faut mettre dans les oreilles trois gouttes de la compoſition ſuivante.

Prenez feuilles de laurier & de rhue, de chacune une poignée; il faut les battre dans un mortier, & en tirer le jus, dans lequel vous mettrez le poids de deux écus d'huile d'amandes ameres, & autant de graiſſe d'anguille, & mêlerez le tout enſemble.

Autre contre la ſurdité.

Il faut prendre deux onces de manne que l'on fera diſſoudre dans un bouillon fait avec la racine de chicorée ſauvage: dans ce bouillon vous ferez cuire un poulet; & après l'avoir paſſé, vous ajouterez trente grains de poudre de cornachine: *éprouvé.*

Pour étancher le ſang du nez.

6. PRenez des racines d'orties, & les pilez avec du vinaigre, puis en faites un emplâtre que vous mettrez ſur le ſommet de la tête.

Pour ôter la puanteur du nez.

Prenez de la menthe, rhue, & marjolaine, & les pilez dans un mortier, & en faites du jus, dont vous uſerez, & mettrez ſouvent dans vos narines en tirant votre haleine, & pour certain cela tirera la puanteur du nez.

Pour faire bonne bouche.

7. PRenez du vinaigre ſcillitique, & en lavez votre bouche en gargariſant; c'eſt ce qui vous rendra bonne odeur, & vous mondifiera la bouche.

POUR LES DENTS.

Pour appaiſer la douleur des dents ſur le champ.

8. PRenez cotton neuf & le trempez dans l'huile d'hypericon, & en mettez dans l'oreille du côté de votre

mal, vous ſerez incontinent guéri.

Pour faire emplâtre à guérir le mal des dents.

Prenez trois ou quatre mouches cantharides, & les broyez en poudre avec gros comme une féve de levain, & la moitié autant de moutarde, avec un peu de fort vinaigre pour démêler le tout, & en faites un emplâtre aſſez liquide, que vous appliquerez derriere l'oreille du côté de la douleur. L'emplâtre de tacamahaca eſt auſſi fort ſouverain, le mettant ſur l'artere du côté de la partie.

Pour guérir du mal des dents.

Prenez du creſſon, & le faites bouillir avec fort vinaigre; & quand il ſera preſque pourri de cuire, ôtez-le du feu, & prenez le creſſon en votre main, & en faites comme de petites cueillerées que vous mettrez ſur la dent, & en changerez ſouvent; cela vous fera jetter des phlegmes qui vous guériront.

Autre pour le même.

Prenez une poignée de ſauge, & autant de romarin, & les ferez bouillir dans un demi-ſeptier de fort vinaigre, & ayant bouilli trois bouillons, faites rou-

gir un caillou dans le feu, & le mettez tout chaud dans le pot avec les herbes, puis mettez un entonnoir sur le pot, & en recevez la fumée qui en sortira ; & tenant la bouche ouverte, faites passer sur la dent tout ce qu'il en voudra sortir de fumée ; puis prenez un peu de ces herbes, & en mettez sur le côté douloureux, que vous banderez avec un linge, & vous en allez coucher.

Autre pour le même.

Prenez du bois de frêne, ôtez en la premiere écorce, brûlez ensuite la seconde, & de la cendre de cette seconde écorce mêlée avec de l'eau-de-vie, faites en comme un emplâtre que vous appliquerez sur la tempe du côté malade.

Autre pour le mal de dents.

Il faut prendre essence de cloux de géroste, & mettre une goutte dans la dent douloureuse ; vous en pourrez faire autant avec une goutte d'essence de thym. La racine nommée pyretre mise sur la dent, fait couler de l'eau en quantité qui décharge fort la partie.

Pour faire cheoir une dent sans faire mal.

Prenez roses rouges deux onces, &

les faites bouillir en fort vinaigre durant un jour & une nuit ; puis les ferez sécher & réduire en poudre, que vous mettrez dans la dent.

Pour remettre la luette relâchée en sa place.

9. PRenez une poignée de pimprenelle, dont vous couperez le bout d'en bas, passerez ce que vous retiendrez par la flamme ; & appliquez sur le haut du front, avec ce qui a été coupé en bas, puis bandez-vous bien fort, & vous serez guéri en peu d'heures.

Autre pour le relâchement de la luette, provenant d'obstructions.

On fera un gargarisme avec la décoction de sauge, d'alchymilla & de racine de formentille où l'on dissoudra une dragme de sel armoniac, ou bien avec la décoction d'orge, dans laquelle on mettra un peu de cristal minéral. La poudre de noix de cyprez y est encore fort bonne ; on en porte sur la luette avec le manche d'une cuillere.

CHAPITRE II.

Des maladies de la poitrine.

Recette très-expérimentée pour les poumons.

1. PRenez le poids d'un écu d'un poumon de renard séché au four, & réduit en poudre, que vous mêlerez ensuite avec du vin blanc environ trois doigts ; buvez-en à jeun dans quinze jours une fois, & continuez cela jusques à ce qu'il vous paroisse quelque amandement, vous en verrez la réussite.

Moyen de faire un sirop pour les poumons.

Prenez une pinte de jus de choux, que vous clarifierez avec le blanc de deux œufs, & leurs coquilles; puis y ajouterez une pinte de bon miel de Narbonne;& l'ayant fait bouillir ensemble après l'avoir bien écumé, vous y ajouterez trois dragmes de bon saffran, avec cinq

quarterons de ſucre fin, faiſant cuire le tout en véritable conſiſtence de ſyrop, cela guérit la courte-haleine : on en prend une cuillerée en ſe couchant, & autant en ſe levant.

Pour le rhûme qui procede de chaleur.

2. PRenez une once de ſucre que vous broyerez, & ferez fondre dans demi-ſeptier d'eau plus que tiéde ; puis vous allant coucher, buvez cela, & vous tenez chaudement.

Le ſyrop violat y eſt auſſi fort bon, en prenant une once le ſoir en ſe couchant, & le matin autant en ſe levant.

Pour le rhûme qui vient de froid.

Prenez le ſoir en vous allant coucher, environ une cuillerée d'huile de ſucre, que vous ferez fondre de la façon qu'il s'enſuit.

Il faut prendre quatre onces de bonne eau-de-vie, & autant de ſucre fin que vous broyerez bien, puis mettre le tout dans une écuelle bien nette ſur un réchaut, & avec un petit morceau de linge que vous tremperez dans cette eau-de-vie, vous y mettrez le feu en allumant ce linge à la chandelle, & le feu

ayant pris dans l'écuelle, il faut retirer le petit linge, & remuer ſans ceſſe juſques à ce qu'il n'y ait plus de flamme; puis la flamme étant ceſſée, il faut y remettre le feu; & s'il ne prend plus, l'huile ſera faite; il faut l'ôter de deſſus le feu & la verſer dans une phiole.

Autre pour le même.

Prenez graiſſe de mouton de celle qui entoure les roignons, & la faites fondre, enſuite oignez-en le creux de l'eſtomac & la plante des pieds, & frottez bien avec la main, afin de faire pénétrer ladite graiſſe.

POUR LA TOUX.

5. PRenez bonne régliſſe de la plus récente, & l'ayant ratiſſée, découpez-la menue, il en faut un quarteron avec deux pintes d'eau; faites la bouillir juſques à conſomption de la moitié, & y ajoutez après deux onces de jujubes, une once de ſebeſtes, trois ou quatre dattes, une once de raiſins de Damas, & autant de capillus veneris, & faites conſommer tout cela enſemble, enſorte qu'il revienne à un demi-ſeptier, puis le coulez, & y ajoutez une livre & de-

mie de ſucre, dont vous uſerez loin du manger ſoir & matin, & la nuit.

Le ſyrop de roſes ſéches ſe peut auſſi prendre le ſoir en s'en allant coucher.

Pour la même.

Prenez hyſſope & pas-d'aſne, de chacun une poignée, figues de Marſeille, raiſins de Damas & de la régliſſe, de chacun une once; faites tout bouillir en eau juſques à conſomption de la tierce partie. Uſez de cette décoction deux fois le jour, au matin deux heures avant dîner, & au ſoir une heure avant ſouper.

Pour le même.

Prenez choux rouges, & les faites bouillir un bouillon ou deux, avec une poignée de pas-d'aſne, & un brin ou deux d'hyſſope, & en uſer ainſi deux fois le jour.

Pour la douleur d'eſtomac.

4. PRenez huile de noix muſcade une once, huile de menthe, maſtic, ſpicnard, de chacune une once, de muſc dix grains, ambre gris demi-dragme, bois d'aloës & cloux de girofle, de chacun un ſcrupule, cérat ſtomachique de Galien fait avec cire, de chacun une

once & demie ; faites onguent, & en oignez l'eſtomac ſoir & matin.

Conſerve excellente pour l'eſtomac débilité.

Prenez de la graine de geniévre deux jointées, & les mettez en poudre dans un mortier ; puis cette poudre miſe dans un pot neuf avec une pinte de bon vin blanc, & un couvercle deſſus le pot, vous ferez bouillir le tout à feu lent, tant que cette matiere devienne épaiſſe comme de la bouillie ; puis exprimez le jus dans un plat que vous mettrez ſur un réchaut avec autant peſant de ſucre pour le moins qu'il y aura de jus, & faites chauffer le tout juſqu'à ce qu'il demeure aſſez épais pour en faire une conſerve, dont vous uſerez le matin & ſoir, trois heures devant & après le repas, & en prendrez chaque fois gros comme un pois ou une féve.

Pour le mal de côté.

5. PRenez une écuelle de bois, & l'empliſſez de ſauge que vous arroſerez de vin blanc autant qu'il en faut ; mettez enſuite de la cendre du feu deſſus ladite ſauge, & la couvrez d'un drapeau par-deſſus ; quant à l'uſage, vous

l'approcherez le plus près du côté que vous pourrez l'endurer.

Pour la pleuréſie.

Il faut avoir de l'écorce d'orange ſéche, la bien piler, & en donner à prendre le poids d'un écu dans deux doigts de vin blanc ; & ſi la perſonne eſt robuſte, il en faut mettre quelque peu plus que le poids d'un écu.

Autre pour le même.

Prenez deux ou trois vieux glands, réduiſez-les en poudre, & les mettez en deux onces d'eau de fleur de ſureau diſtillée, puis faites prendre cela au malade, il s'en trouvera bien.

Pour le battement de cœur.

6. PRenez conſerve de bouroche & de bugloſſe, de chacune une once & demie, conſerve de roſes, écorce de citron confit, de chacune trois dragmes, poudre d'électuaire de gemmis, diatrhodon abbatis, & muſc pulvériſé, de chacun un ſcrupule, de ſucre très-blanc autant qu'il en faut ; ſoit faite une maſſe couverte d'or, de laquelle le malade prenne le matin plein une cuillere d'argent. Il eſt encore bon de pendre une agathe au col à chair nue.

CHAPITRE III.

Des Fiévres.

Pour fièvre continue, & appaiſer la furie & la manie en même temps.

1. IL faut prendre de la rhue, & l'amortir ſur une pelle rougie au feu, & la mettre entre deux linges fort déliez ſur le cerveau ; & à l'inſtant faire prendre un verre d'eau de melon & de concombre, qu'on aura mis par ruelles dans l'alembic.

Pour une grande ardeur de fièvre.

Prenez du jus de courges, & de l'huile d'olive autant que vous jugerez à propos, & en frottez le malade par-deſſus le pouls, & deſſus la région du cœur.

Pour faire qu'une perſonne qui a la fièvre, & qui ne repoſe point depuis long-temps, puiſſe dormir.

2. PRenez pour un ſol d'huile roſat, avec un peu de bon vinaigre, & le battez fort avec l'huile dans une écuel-

le : cecy bien battu enſemble, ayez un petit linge blanc, & le mouillez dedans ; puis en faites un bandeau au malade, & il repoſera.

Autre pour faire dormir.

Prenez du jus d'ache, aubins d'œufs, & eau roſe ; mêlez le tout enſemble, & en frottez les temples ; il eſt certain que ce topique fera dormir.

Autre infaillible pour le même.

Prenez trois fleurs de nénuphar, deux petites têtes de pavot, une pincée de roſes de Provins, & un peu de laitue ; pilez bien le tout enſemble, & y ajoutez un peu de vinaigre ; puis mettez cela entre deux linges aſſez épais pour en faire un bandeau, & infailliblement le malade dormira.

Pour rafraîchir les parties nobles, & rabattre les vapeurs.

3. PRenez eau de nénuphar, d'oſeille, de laitue, d'endive, & de chicorée, de chacune un demi-ſeptier ; ſyrop de limons, violat, & tamarins, de chacun un quarteron, avec demi-livre de caſſe ; il faut tout mettre enſemble, & faire un peu bouillir ; puis le paſſer, & après ajouter les ſyrops, & en donner

ſouvent à boire au malade.

Breuvage ordinaire.

Prenez une once de miel commun, demi-once de ſucre candy, une poignée d'orge entier, demi-once de racines de chiendent, deux dragmes de racines de ſquine, & les faites bouillir & bien écumer, & mettez le tout dans trois pintes de bonne eau, que vous ferez revenir à deux pintes.

Julep rafraîchiſſant pour en prendre pendant huit jours.

IL faut prendre deux groſſes racines de chicorée ſauvage, ou trois moyennes avec les feuilles; prenez autant de racines d'oſeille, avec leurs feuilles, & les ayant ratiſſées, & avoir ôté les cordes de dedans, il faut les couper menues, puis étant bien lavées, les mettre bouillir dans deux pintes d'eau de riviere juſques à la diminution du quart; après il y faut mettre de l'aigremoine, de la fumeterre, de la pimprenelle, & de la chicorée blanche, de chacune une poignée, que l'on fera auſſi bouillir juſques à ce que le tout revienne à une pinte. Il les faut paſſer dans un linge neuf & fort, puis y ajouter le jus d'un gros & bon

citron, enſuite couler le tout à la chauſſe tant qu'il paſſe clair, puis y ajouter quatre ou ſix onces de ſyrop de pommes de Capendu, ſelon qu'on l'aimera doux, ou non. Il faut en prendre le matin dans un verre quatre bons doigts, & ne manger de deux heures après; il faut l'après-dînée en prendre autant, trois heures après le dîner, & ne manger de trois heures après.

Pour la fiévre tierce & quarte.

4. PRenez douze grains de poivre, douze grains de ſel, deux gouſſes d'ail, & une cuillerée de graines de moutarde; pilez bien le tout enſemble, puis prenez une cuillerée de ſuye de cheminée, & autant de bon vinaigre commun, & les repilez enſemble en forme d'emplâtre, que vous mettrez entre deux linges, & l'appliquerez ſur les deux pouls des bras quand le friſſon commence à venir; & ſi au premier appareil la fiévre ne quitte pas, il faut réitérer pour la ſeconde fois, & elle quittera ſans faute.

Pour les mêmes fiévres.

Prenez du pain de froment venant du four, ôtez-en la mie, que vous met-

trez distiller en une chapelle, & de cette eau faites-en boire la quantité de deux doigts dans un verre au malade.

Pour les mêmes fiévres.

Appliquez à chaque plante des pieds une tenche vive, sçavoir la tête vers le devant des pieds, & les y laissez vingt-quatre heures; on les ôtera grosses & remplies de vilenies, & cela guérira.

Pour la fiévre quarte.

5. PRenez des noix cueillies devant la saint Jean, & les fendez par la moitié, & puis les mettez dans un pot neuf, & versez du bon vin blanc par-dessus qui passera les noix de quatre doigts: & s'il y a une quarte de vin, vous y mettrez demi-septier de bon & fort vinaigre, bouchez bien le pot, qu'il ne prenne l'évant, & le laissez huit jours durant tremper; puis vous mettrez les noix & le vin distiler dans l'alembic de verre; quand vous aurez quelque fébricitant, vous lui en donnerez demi-verre à jeun, & faites qu'il se promene s'il le peut: s'il n'a pas vomi dès la premiere fois, & qu'il ne soit pas guéri, vous lui en donnerez un peu davantage pour la seconde fois, & il guérira infailliblement.

Pour le même.

Prenez d'une herbe nommée tempête, autrement ellébore ; elle se trouve par touffes le long des chemins & lieux pierreux ; elle croît bas, & a sa feuille semblable à de l'espurge ; mettez-en dessus chaque bras environ huit feuilles, avec quatre ou cinq grains de sel que vous mettrez entre deux linges ; & gardez bien de froisser cette mixtion, de peur qu'elle fasse enlever le bras, & la laissez cinq ou six jours : quand on auroit eu la fiévre six ans durant, on en guérira.

CHAPITRE IV.

De la Peste.

Vinaigre excellent à sentir en temps de Peste, que l'on mettra dans une petite éponge, qui se portera dans une petite boëte d'yvoire percée.

1. PRenez roses de Provins quatre onces, gérofles & fleurs de violettes, de chacun deux onces, bol fin, & terre de Malthe, de chacun une dragme, confection d'hyacinte & d'alkermes, de

chacun deux dragmes ; que le tout ſoit maceré dans deux pintes de bon vinaigre, en y ajoutant encore avec le reſte, deux onces de gros œillets rouges pilez, avec ſix dragmes de muſc, & dix-huit grains d'ambre gris.

Remede excellent à prendre quand on ſe ſent frappé de la peſte, & pour empêcher que le venin n'approche les parties nobles : il faut encore promptement percer le bubon.

Il faut prendre du miel de Narbonne, ou à faute d'icelui, de bon miel commun, puis avoir de la fleur de ſoufre, ou du moins du ſoufre réduit en poudre ſubtile, & mêler à diſcrétion le miel & le ſoufre enſemble. Que celui qui eſt attaqué de ce mal, en prenne tous les matins gros comme une féve à jeun ; cela chaſſe ſi promptement le venin, que ceux de qui je l'ai appris, m'ont dit avoir vû deux peſtes percées en trois jours. Ce remede eſt confirmé par les RR. PP. Capucins, qui aſſurent tous que le ſoufre chaſſe le mauvais air.

Eau contre la peſte.

Il faut prendre de l'oſeille de liévre qui croît dans les vignes ; elle a la feuille

faite comme un fer de lancette : il la faut mettre dans un vaiſſeau de terre, ſçavoir la feuille & le cotton, & ſelon ſa quantité mettre à proportion du fort vinaigre par-deſſus, & le laiſſer tremper vingt-quatre heures ; puis mettre l'herbe & le vinaigre diſtiller dans la chapelle. Pour ſe préſerver de la peſte, il en faut mettre le matin une demi-cuillerée dans la bouche, & s'en frotter le nez ; & ſi lon ſoupçonne d'avoir le mal, il en faut prendre trois bon doigts, & ſe promener, ſi faire ſe peut, & obſerver que ce ſoit loin des repas.

Recette très-ſouveraine pour le même.

Prenez feuilles d'ache, ſauge, ſureau, ronces, & rhue, de chacune une poignée ; & quand toutes les herbes ſeront bien épluchées, ſi elles ne ſont pas aſſez nettes, lavez-les bien en un ſeau d'eau, & les ſecouez dans un linge comme une ſalade ; enſuite briſez-les un peu dans un mortier, & les mettez dans un pot neuf avec quatre pintes de vin blanc, & les faites bien bouillir pour les réduire juſqu'à la moitié, & puis mettez-les dedans un linge, & les preſſez de telle façon qu'il n'y demeure rien. Gardez cette eau dans une autre pot neuf qui ſoit

plus petit, & y mettez deux onces de gingembre blanc battu, & le faites bouillir seulement un bouillon ; puis le mettez refroidir, & en buvez tous les matins deux doigts ; ce que vous continuerez pendant neuf matins, & ne mangerez d'une heure après : Cela fait, la peste ne vous sçauroit prendre de long-temps après.

Opiat pour le même.

Prenez terre sigillée gros comme un pruneau, bol turquin autant, thériaque du Levant autant, & de la conserve de roses suffisamment pour en faire un opiat, que M. le Roy Médecin préparoit de la sorte.

Pour le même.

Prenez une herbe qui a le pied rouge ; elle croît dans les prez & sur les eaux, on l'appelle herbe contre la peste : il la faut mettre tremper dans de fort vin blanc pendant vingt-quatre heures, & puis la tirez du lieu où elle trempera, & la mettez sans l'étraindre dans un alembic de verre, & après qu'elle sera distillée, la laisserez huit jours sans être bouchée, & ensuite la boucherez. Que si aucun est frapé de peste, vous lui en donne-

rez trois doigts ; vous le ferez bien couvrir, & lui enjoindrez qu'il ſe couche ſur l'endroit où il ſentira plus grande douleur, & qu'il garde ſa ſueur le plus qu'il pourra ; il peut aſſurer qu'il ne mourra point de cette maladie : choſe éprouvée en plus de deux mille perſonnes. On en peut prendre demi-doigt tous les matins pour ſe conſerver ; on aſſure qu'aucune infection ne prendra ce jour-là même qu'on en aura pris par précaution. Cette eau guérit auſſi toute *pleuréſie* en trois heures, pourvû qu'on en prenne avant le dormir ; elle préſerve encore de tout *pourpre*.

Pour guérir la peſte, & s'en préſerver.

Prenez racine d'énula campana gros comme un pois, & la tenez dans la bouche.

Médicament pour faire percer le bubon peſtilentiel.

Prenez demi-livre de miel commun, deux jaunes d'œufs venans de la poule, demi-litron de farine de pur froment, un quarteron de vieux-oing, que l'on fera fondre ; puis on aura du baſilicon gros comme un maron ; l'on battera le tout enſemble long-temps, juſques à ce qu'il

devienne en onguent, duquel on mettra sur des étoupes pour appliquer sur le mal; il ne faudra point changer le premier appareil que de vingt-quatre heures après, & le rafraichir soir & matin. Cela est propre à toutes sortes d'apostêmes, que l'on desire faire percer.

Pour faire sortir & percer la peste, & pour s'en garentir, & même pour tous apostêmes au-dedans du corps.

Il faut prendre un quarteron de soufre subtilement pulvérisé avec une demi-livre de bon miel, & en prendre tous les matins une cuillerée à jeun.

CHAPITRE V.

Des maladies du Foye, & de la Ratte.

Pour connoître un ladre.

1. PRenez du sang de celui que vous soupçonnerez être ladre, & en mettez une goutte ou deux dans un ver-

re d'eau ; ſi le ſang va au fond de l'eau ; c'eſt ſigne qu'il eſt ladre ; & s'il demeure deſſus, il ne l'eſt point.

Pour guérir de la vérole, ou des vieux ulceres, & pour remédier au commencement de la ladrerie.

Prenez du verd de gris, & vitriol verd, de chacun une dragme, le tout concaſſé, mettez-le tremper dans un vaiſſeau d'étain une nuit avec demi-poinçon de vin blanc ; il faut tenir le vaiſſeau bien couvert ; & quand vous en voudrez faire prendre au malade aſſez matin, il le faut verſer dans un autre vaiſſeau bien doucement, de crainte que quelque choſe du fond n'y entre, puis le paſſer derechef ; prendre enſuite environ un poinçon de biere, & du beurre frais gros comme une noix, & faire fondre le beurre dans la biere, puis mettre cela dans un verre ; après avoir pris le premier breuvage, & à l'inſtant celui de biere & beurre, il faut ſe tenir près du malade, pour le ſoulager en ſon vomiſſement ; & après le vomiſſement lui donner un bouillon, & n'uſer de ce breuvage qu'une fois la ſemaine : S'il y avoit ulcere, il faut avoir de la poudre de mercure, & de l'onguent de morbo triplicatum :

plicatum : Cela eſt auſſi fort propre pour les filles qui ont une retention de leurs mois. Vous pourrez uſer de ce breuvage deux ou trois fois, & même juſques à la parfaite guériſon de tous les ulceres qui vous fatigueront. Cela n'eſt pas moins propre pour les vieux ulceres, & toutes autres eſpeces de ladrerie. Au reſte dans ces occaſions il ne faut pas tout meſurer ſelon le poids, mais ſelon les forces du malade, c'eſt-à-dire qu'il n'en faut pas tant donner aux filles qu'aux perſonnes plus robuſtes.

Pour l'hydropiſie.

2. IL faut prendre de la fleur & des feuilles de geneſt d'Eſpagne, de la fleur & des feuilles de ſoucy, de la fleur de bugloſe, du fenouil verd, & un peu de camomille; faites piler le tout enſemble, & puis cuire dans une poeſle avec du bon vin clairet & du beurre frais ; vous étendrez ce cataplaſme ſur des étoupes de chanvre, & enveloperez tout le corps juſques au bas du ventre, & le changerez de vingt-quatre en vingt-quatre heures. C'eſt le remede duquel fut guérie Mademoiſelle de Luteaux.

Autre contre l'hydropiſie.

Prenez une dragme ou le poids d'un

écu d'or de fleur de ſoucy ſauvage, faites-les infuſer dans un verre de vin blanc, depuis les ſix heures du ſoir juſques à ſix heures du lendemain matin ſur les cendres chaudes; coulez-la, & donnez à boire le vin au malade, deux heures après donnez-lui un bouillon : continuez ce remede huit jours de ſuite.

Apozême pour le même.

Il faut prendre du creſſon, des feuilles de rave, de la véronique femelle, du cerfeuil, des mauves, guimauves, de la bugloſe, de la bouroche, de la chicorée, de la pimprenelle, de la ſcolopendre, du perſil, des feuilles de ſoucy : faites bouillir le tout dans du lait clair, & en prenez le matin, & même trois heures après le dîner, le malade enſuite pourra ſe promener.

Autre pour le même effet, & pour purger la bile.

Il faut battre une amande dans un mortier, & après y avoir mis le poids d'un écu de rhubarbe battue fort déliée, y ajouter le même poids de turbith bien broyé, & autant de diagrede en poudre : finalement vous y mêlerez de la ſcammonée autant comme de chacun des

autres, avec demi-once de miel rosat, & en ferez une masse de pilules, de laquelle les robustes prendront une sixiéme partie, & les délicats une huitiéme.

Pour la jaunisse.

3. PRenez persil, éclaire, de chacune une poignée ; pilez-les un peu, & les arrosez de bon vinaigre : mettez-en sur votre tête & vos oreilles.

Pour la même.

Prenez une bille d'acier, & demi-poignée de racines de soucy, sçavoir celui qui a la fleur noire, puis envoyez querir de l'eau de moulin, de celle qui tombe dessus les côtez ; mettez le tout dans un pot neuf, & le faites bouillir, afin que le malade en use avec son vin.

Pour la même.

Prenez du chenevi pour un liard, broyez-le bien, & le mettez dans un demi-septier de vin blanc, & le faites passer par une étamine ou drapeau, & que le malade boive cela à jeun par trois matinées.

Pour la même.

Prenez de l'endive une poignée, chi-

corée ſauvage avec ſa racine deux poignées, quatre ou cinq racines d'éclaire, oſeille ſauvage avec ſa racine demi-poignée, deux racines de perſil ; faites bouillir bien fort le tout enſemble dans un pot neuf plombé, juſques à ce que les herbes ſoient bien conſommées ; puis y ajoutez un peu de vinaigre & un peu de miel, le faiſant encore bouillir un bouillon, & rien plus ; incontinent après paſſez-le par un linge, & le mettez dans une phiole bien bouchée, de peur qu'il ne s'évente : donnez-en à boire par quinze matin trois doigts chaque fois deux heures avant déjeuner.

Poudre à prendre immédiatement après ledit breuvage durant les quinze jours.

Prenez de la corne de cerf limée bien menue une once, régliſſe en poudre demi-once, corail préparé deux dragmes, canelle demi-dragme, ſucre fin une once & demie ; & du tout faites votre poudre, dont vous prendrez plein une cuillere d'argent.

CHAPITRE VI.

Des maladies des Reins, & de la Veſſie.

Pour le mal de reins.

1. PRenez une poignée d'ortie griéche, d'herbe trainaſſe du cimetiere une poignée, de ſalpêtre blanc une once, de ſel une poignée, de bon vinaigre un poinçon, le tout broyé enſemble, mettre à nud ſur l'endroit des reins.

Pour rafraîchir les reins.

Prenez racines de guimauves & de grande conſoude de chacune une once, les feuilles de laitues, pourpier, endive, violiers, mauves, de chacune une poignée, des quatre grandes ſemences froides, des ſemences d'anis & de fenouil, de chacun une pincée; faites de tout cela une décoction en ſuffiſante quantité de lait clair dans une chopine; coulez de cette décoction dans laquelle vous diſſoudrez une once & demie de catholi-

con, deux onces de mucilages de semence de coings & de psyllium tirée dans de l'eau de nénuphar, diaprun simple, & sucre rouge, de chacun demi-once, trois onces d'huile violat, dont vous ferez un clystere, qu'il faut donner long-temps avant le repas.

Pour faire uriner.

2. PRenez une poignée de pariétaire & la pilez, & avec farine de froment, faites-en un gâteau que vous mettrez cuire dans une poesle; il faut pétrir ce gâteau avec le jus de la pariétaire, & en cuisant l'arroser de ce jus, ou du jus de rave, & le mettez le plus chaud que faire se pourra sur le petit ventre.

Pour le même.

Prenez de ce qui sépare les cuisses des noix, nommé le zeste, le poids d'un écu réduit en poudre, & le mettez tremper douze heures dans du vin blanc, puis le faites boire au malade.

Clystere pour le même.

Prenez hyssope, marjolaine, mauves, guimauves, violiers de Mars, & les faites bouillir; dans la décoction dissoudez le poids de deux écus de mithri-

dat, & trois onces de ſucre rouge, & une once d'hierre.

Recette expérimentée pour guérir la gravelle, les apoſtêmes, les maux de mammelles, & les catarres qui veulent percer & aboutir.

3. IL faut prendre des cloportes au nombre de trois, & les mettre ſécher ſur une pelle de fer preſque rouge, & les laiſſer ainſi juſques à ce qu'au coucher ils vous paroiſſent en poudre, & étant alors bien deſſéchez, les réduire encore en poudre très-déliée; il faut prendre garde qu'il ne s'en répande rien; vous les mettrez dans deux doigts de vin blanc qui ſoit bon, & les mouvez un peu avec un couteau : donnez à boire de cela au malade, & s'il en étoit demeuré dans le verre, le rincer avec un peu de vin blanc, & le boire; enſuite il faut être trois heures ſans manger, ni dormir, ni ſe lever.

Le ſecond jour il en faut prendre cinq, & faire comme deſſus.

Le troiſiéme, il en faut prendre ſept, & faire encore de même : Enfin ſi l'on n'eſt pas tout-à-fait guéri, il faut re-

commencer trois, cinq, & ſept fois, & même juſques à ce qu'on ſoit entierement guéri. Il ne faut, pendant que l'on en prend, manger ni boire de lait, ni fromage, ni beurre, ni autre mets où il y en ait; & il ne faut point auſſi mettre ſur le mal ni tente, ni emplâtre, mais ſeulement un linge lavé & blanc de leſſive. Il faut bien ſe garder d'en donner aux femmes groſſes, car cela feroit naître l'enfant monſtrueux.

Ceux qui ſont ſujets à la gravelle, en doivent boire les trois derniers jours de la Lune, & même juſques au 2 & 3 de la nouvelle.

Pour la gravelle.

Faites diſtiller telle quantité que vous voudrez de ſenelles, ou plutôt des grateçus bien épluchez de leurs petits grains, une livre; faites-les bouillir juſques à ce qu'ils ſoient bien cuits; paſſez-les à travers une étamine, & avec une chopine de miel blanc bien écumé, & une livre de ſucre, battus enſemble, vous en formerez une eſpece de pâte ou conſerve. Prenez de ce remede la groſſeur d'une féve chaque matin à jeun, pendant les trois derniers jours de la Lune.

Autre pour la même.

Prenez feuilles & racines de chicorée ſauvage, avec feuilles d'argentine lavées & ſecouées, enſorte qu'il n'y ait point d'eau ; puis mettez le tout dans un mortier, & le pilez bien ; enſuite tirez-en l'eau dans la chapelle, & en prenez tous les jours matin & ſoir, loin du repas.

Pour la même.

Prenez un pot neuf plombé, tenant, s'il ſe peut, une quarte, dans lequel vous mettrez trois chopines d'eau de riviere, & le ſalerez, comme vous feriez un potage ; puis prenez deux douzaines de pois chiches, que vous ferez bouillir enſemble, environ demi-heure ; & prenez après deux racines de fenouil, deux racines de guimauve, ſix de perſil, ſix de chicorée ſauvage, & deux de pimprenelle, leſquelles bien nettoyées & ratiſſées, vous ferez bouillir avec ces pois chiches environ une autre bonne demi-heure : après prenez feuilles de violiers de Mars, de mauves & d'oſeille, de chacun une poignée, avec le poids de deux écus de l'herbe turque, autrement dite herniaire, & les faites bouillir avec le ſurplus pendant demi-heure,

enſorte que toute la décoction ſe faſſe en une heure & demie, il faut que le tout revienne à la troiſiéme partie ou environ; & quand tout ſera ainſi conſommé, vous prendrez le jus d'un citron que vous y mettrez; & après que vous l'aurez ôté du feu, vous paſſerez le tout dans un linge bien blanc, ou dans une étamine bien nette, ou dans un couloir, & ce qui reſtera de jus, qui ſera environ trois poinçons, ſe prendra à trois fois. Quand vous en voudrez uſer, que ce ſoit au matin; vous le ferez réchauffer comme un bouillon, & vous y mettrez du beurre frais, comme pour un potage ordinaire; il le faut humer, & garder le même régime que ſi vous aviez pris une médecine ordinaire, c'eſt-à-dire prendre un autre bouillon commun trois heures après la priſe, & garder la chambre tout le jour.

Pour la même.

Prenez une herbe nommée argentine, & l a faites bouillir dans du vin blanc, juſques à la conſomption de la moitié de ce vin; puis le paſſerez par un linge bien blanc, & en boirez tous les matin trois doigts.

Pour la même.

Prenez d'une herbe nommée milium-solis, & la mettez tremper avec du vin blanc trois ou quatre heures, puis passez le tout dans un linge, & le donnez à boire au malade.

Pour la même.

Prenez de la pervenche une poignée, tirez-en le jus, & en donnez à boire au malade; continuez ce remede jusques à neuf jours durant, & il guérira.

Pour la même.

Prenez la vessie d'un sanglier mâle, & de l'eau qui est dedans, faites-en user par chacun jour au malade une petite cuillerée à son coucher & à son lever, & qu'il se garde de manger une heure après.

Pour la même.

Prenez graine de persil, graine d'ache, de pimprenelle, de myrtils & de giroflée, & mettez autant d'une que d'autre; laissez-les tremper ensemble dans le plus fort vinaigre que vous pourrez trouver, pendant vingt-quatre heures; après mettez le tout ensemble distil-

ler en une chapelle, & de l'eau qui en ſortira, laiſſez-lui jetter ſon bouillon l'eſpace de trois jours ; après quoi vous en prendrez le matin à jeun pendant quelque temps.

Apozême pour la même.

Prenez racine de chicorée ſauvage & de perſil, de chacun deux onces, racines de chardon-roland & de fenouil, de chacun trois onces, racines de bruſcus, de gloutteron, d'ache, de flambe, & de campane, de chacun une once, de chiendent une once & demie, aigremoine, chardon benit, fraiſiers, faponaire, turquette, des quatre-capillaires, de chacun une poignée, anis une once, regliſſe & ſalſepareille, de chacun deux onces ; faites-les bouillir en quantité ſuffiſante d'eau commune. C'eſt l'apozême de M. Roland.

Pour la pierre.

4. PRenez plein un chapeau d'écorce de houx, avec autant d'herbe nommée argentine, & une douzaine de citrons ; faites diſtiller le tout enſemble en une chapelle, ou dans l'alembic à feu de ſable, & en tirez le plus d'eau que

vous pourrez, puis laiſſez repoſer cette eau l'eſpace de neuf jours, au bout deſquels il en faut prendre deux doigts chaque matin, & après ſe promener ; on peut deux heures après prendre un bouillon ; mais le meilleur eſt de garder la chambre. Nota qu'il faut mettre tremper ladite écorce de houx dans l'eau l'eſpace de vingt-quatre heures auparavant que de la mettre avec les autres choſes dont on doit faire la diſtillation. C'eſt par cette eau que Monſieur d'Aſtrea a été guéri.

Autre pour briſer la pierre.

Prenez racines d'ortie, & de raves ou raiforts, & les faites diſtiler en chapelle ou dans l'alembic à feu de ſable ou de cendre ; uſez tous les matins de cette eau avec un peu de vin & de ſucre ; celui qui en voudra faire l'expérience, mettra une pierre dans ladite eau, & il verra qu'elle ſe rompra & ſe briſera en peu de temps.

Pour la même.

Prenez un pot de la meilleure eau-de-vie que vous pourrez avoir, & qu'on appelle l'eſprit, avec autant d'eau de fraiſes, & autant d'eau de perſil, demi-pot

de malvoiſie un peu piquante ou vineuſe, & qui ne ſoit pas douce : car la douce reſtraint, & la piquante ou vineuſe relâche ; il faut mettre les eaux de fraiſes & de perſil dans une phiole, avec l'eau-de-vie, & après l'avoir laiſſé repoſer environ l'eſpace d'un quart d'heure ; prenez la malvoiſie, & la mettez auſſi dans ladite phiole, y ajoutant une livre de ſucre candy bien blanc, & broyé bien menu ; cela fait, laiſſez le tout enſemble pendant l'eſpace de huit jours, le remuant ſeulement tous les jours une fois ; après quoi vous le mettrez au Soleil huit autres jours, puis le changerez de phiole tout doucement ſans remuer l'ordure qui ſera au fond, & que vous ôterez. Cela fait, vous la remettrez au Soleil, & huit autres jours après vous la renverſerez dans une autre bouteille comme auparavant, & la remettrez encore au Soleil, afin de l'éclaircir davantage ; & ſi elle ne vous ſemble pas aſſez claire, vous la pourrez derechef renverſer en une autre bouteille, & continuer ainſi juſqu'à ce qu'elle ſoit bien éclaircie ; car plus elle eſt claire, & meilleure elle eſt ; étant de la ſorte, on la pourra garder deux ans. Vous en pourrez donner à boire à celui qui eſt tourmenté de la

pierre, deux ou trois cuillerées deux heures avant le déjeuner ; l'on y pourra mêler, ſi on veut, un peu de jus de citron : mais comme les citrons refroidiſſent trop l'eſtomac, il n'en faut uſer que rarement. Et ſi on ſe ſentoit de nouveau travaillé de la pierre, on peut bien encore pendant un temps prendre le même remede, & uſer de ladite eau une heure avant le ſouper.

Pour la même.

Prenez de la racine de chiendent demi-livre, & après l'avoir nettoyé ſans la laver, vous la ſecouerez doucement ſans frotter ni ôter les petits filamens qui y tiennent : Pilez-les dans un mortier de marbre blanc ou autre pierre blanche qui ſoit dure, avec un pilon de même, s'il ſe peut, y ajoutant, pour la mieux piler, un peu de vin blanc ; après mettez-la tremper en trois livres d'autre bon vin blanc, qui ſoit plutôt nouveau que vieux, gardez-le dans une phiole de verre bien bouché, afin qu'il ne s'évente point : mettez cette mixtion à l'ombre durant trois jours, & dans un lieu où le Soleil ne donne pas ; vous en uſerez par trois divers matins conſécutifs, & en prendrez trois onces chaque matin,

juſques à ce que le tout ſoit uſé ; obſervez ſeulement de ne point ôter leſdites racines de dedans le vin durant tout ce temps.

Lorſque vous en voudrez uſer, il faut un jour ou deux auparavant avaler une priſe de pilules de terebenthine.

Pour la même.

Prenez deux pintes de vin blanc, & les faites revenir à une, où l'on mettra bouillir une poignée de raves dont vous prendrez le verd & le blanc, & le couperez menu avec deux bonnes poignées de pimprenelle, une poignée de perſil avec ſa racine, des coquerettes rouges comme ceriſes deux ou trois douzaines, & une bonne poignée d'argentine ; après avoir paſſé le tout enſemble, il faut prendre de ce vin, & en boire à jeun & pendant le jour, ſi l'on veut : cela fait vuider quantité de pierres.

Pour la même.

Prenez une pinte d'eau de fontaine ; & y mêlez deux onces de miel que vous ferez bouillir & écumer ; & lorſqu'il n'écumera plus, mêlez deux onces de pois chiches, avec trois racines de chicorée ſauvage, trois de fenouil, trois

de persil, trois de guimauves ; & si par hazard lesdites racines étoient grosses, il n'en faut que deux de chacune ; puis quand le tout sera demi-bouilli, il faut mettre deux onces des quatre grandes semences froides concassées, avec un citron coupé en trois ; puis quand le tout sera réduit à trois poinçons, il le faut passer par un linge blanc, & en prendre le matin deux doigts deux heures avant le déjeuner, & autant deux heures avant souper, & continuer tant que les trois poinçons dureront. Ce remede est de Monsieur le Large.

Pour faire sortir la pierre.

Prenez un fagot de sarment verd ou sec, & un fagot d'écorce de féves, & les faites tous brûler en une place bien nette, & sassez bien la cendre qui en proviendra, & en prenez le poids d'un écu ; mettez-la tremper dans demi-septier de vin blanc l'espace de vingt-quatre heures, & continuez à en prendre neuf jours durant : si d'aventure l'estomac vous fait mal, usez de tablettes de diarrhodon, & observez que cela se fasse à jeun, & ne mangez de trois heures après.

Pour la gonorrhée.

5. PRenez de la fiente d'un bon chien la partie qui ſe trouve blanche, faites-la ſécher, & la mettez en poudre, puis la faites bouillir en eau-roſe & de plantain, enſuite avec ſucre roſat, & de la cire verte; faites-en un onguent pour en oindre la tête ou le haut d'une chandelle de cire, & la mettez dedans la verge.

Pour la même.

Prenez dix dragmes de caſſe, & trois dragmes de terebenthine bien lavée; mêlez les deux enſemble, & les prenez: il faut à l'inſtant avoir deux onces d'huile d'amandes douces, trois onces de jus de citron, & autant de vin blanc, & prendre ce breuvage un quart d'heure après; & demi-heure enſuite ou trois quarts d'heure après prendre un bouillon fait d'une bonne poignée d'ortie tendre, avec un quarteron de bon beurre frais, dont vous uſerez & en prendrez trois fois.

Autre pour la même.

Prenez des balauſtes ou fleurs de grenadiers ſauvages ſéches une once; puis

miſes en poudre & paſſées par le tamis, prenez une once de bol d'Armenie: faites-les infuſer enſemble dans un demi-ſeptier de vin blanc pendant une nuit: coulez cette potion le matin, & en donnez à boire au malade à jeun, en continuant pendant ſix jours.

Il ſera bon de ſaigner le malade de trois en trois jours, une fois du bras droit, & une fois du bras gauche, principalement s'il y a inflammation aux parties ſecrettes. S'il arrivoit pourtant que le malade ne guérît pas dans ces ſix jours, ou quelque peu plus, il ne faut pas ſe dégoûter ni ſe rebuter de ce remede; il eſt très-aſſuré, & incapable de faire mal.

CHAPITRE VII.

Des maladies des Inteſtins.

Pour la deſcente ou hernie.

1. IL faut prendre des féves de deux ans bien pulvériſées, & les paſſer; les bourſes d'un mouton noir avec la laine, & les faites bouillir dans demi-livre de graiſſe de pourceau mâle dans un pot

neuf ; puis ajoutez un peu de fleur de froment avec la farine de féves ; ayez pour dix ſols d'huile de baume, & faites emplâtre à mettre ſur le mal, qui ſera guéri dans cinq à ſix jours : il faut rafraîchir le mal deux fois le jour avec cet onguent, & auſſitôt le tenir bien bandé avec linge, bandes & compreſſes.

Autre pour la même.

Il faut prendre des pommes d'églantier, qui ſont comme des châtaignes étant en leur fourreau, en avoir le plus qu'on pourra, les ouvrir avec un couteau, & tirer de petits vers blancs qui ſont dedans, & à chaque repas que fera l'enfant, lui faire manger les vers de cinq ou ſix pommes dans ſa bouillie, ou dans ſon potage, & il ſera guéri dans un mois ou ſix ſemaines.

Autre pour la même.

Ayez des pommes d'églantier, & prenez ce qui eſt dedans, & l'ayant fait ſécher, pilez-le dans un mortier, & en mettez demi-dragme dans la bouillie de l'enfant chaque matin, en continuant ce remede quinze jours durant, il peut guérir.

Pour appaiſer les tranchées des petits enfans.

2. PRenez de l'onguent dit enulatum ou ſans mercure, une once, avec un oignon bien cuit entre deux braiſes chaudes; pilez le tout enſemble, y mêlant ſur la fin une dragme de thériaque, ou de mithridat; vous en augmenterez la quantité, ſelon que le beſoin le demandera.

Pour avoir bon ventre.

Prenez la graiſſe d'un porc frais, & des racines de bouroche; faites-les bouillir enſemble, de maniere que ledit porc ſoit pourri de cuir; paſſez le tout enſemble, puis humez le brouet, ſans y mettre ni ſel, ni verjus.

Pour appaiſer les douleurs de ventre.

Il faut prendre de la ſabine, de l'origan, de l'abſinthe, & de l'aurone cuits dans le lait, & appliquer cela chaud ſur le ventre,

Contre le flux de ventre, & en appaiſer la douleur.

3. PRenez du lait de vache, ou de chévre, ou de brebis, qui ait été tiré dans la ſaiſon de l'Eté, & de ce lait faites un fromage, & en donnez à manger au malade.

Autre pour le flux de ventre.

Prenez une douzaine d'œufs, & les mettez entre deux braiſes juſques à ce qu'ils ſoient durs; puis prenez les moyeux avec ſerpolet, & les mettez diſtiller en une chapelle, & de l'eau qui en ſortira faites-en boire au malade un doigt dans un verre.

Pour le même.

Prenez du cœur de coings, & le faites bouillir dans du vin vermeil, & en faites un emplâtre à mettre ſur le petit ventre & ſur les reins.

Pour le même.

Il faut avoir un foye de mouton bien ſain, & l'ayant fait extrêmement bouillir, il faut le bien piler dans un mortier de

marbre, puis le délayer avec du bouillon où il aura cuit; & de ce foye en faire manger au malade le plus qu'il pourra, ou lui en donner plusieurs fois.

Autre pour le même.

Prenez des foyes de chapons vieux, faites-les sécher au four, & les réduisez en poudre; prenez-en le matin le poids d'un écu dans de bon vin couvert, & vous aurez soulagement.

Recette expérimentée pour le flux de sang.

4. PRenez des crotes de mulet avec mélilot, & les fricassez ensemble avec de la graisse de pourceau mâle, pour en faire une fomentation entre deux linges; & quand elle sera froide, vous la réchaufferez dans la poësle pour vous en servir au besoin.

Pour le même.

Il faut prendre une petite cuillerée de la poudre qui tombe des pots de terre, quand le Potier les tire du four, & la détremper dans de l'huile de noix tirée sans feu environ trois cuillerées, avec

quatre cuillerées de bonne eau-roſe pure ; puis faire prendre cela au malade : quelque déſeſpéré qu'il ſoit des Médecins, & après qu'ils auront fait leur poſſible pour lui ôter la cauſe de ſon mal par ſaignées & autres moyens, on peut attendre un bon effet du remede preſcrit. Il faut le faire prendre le matin par deux jours conſécutifs, & obſerver que le malade ne mange de quatre heures après ; deux autres jours enſuite on en uſera de même, ſinon que l'on ne doit pas mettre alors de la poudre de Potier dans le remede.

Autre pour le même.

Prenez du lait de vache le plus frais tiré que faire ſe pourra environ demi-ſeptier, ou telle quantité que le malade en pourra boire : ayez le gros de deux noix de bon beurre frais, & le mettez dans un poëſlon deſſus le feu, & quand il commencera à bouillir, verſez-le dedans le lait, & le faites boire au malade le plus chaud qu'il pourra ; vous continuerez à lui en faire prendre huit ou neuf jours durant, obſervant que ce ſoit à jeun, & ne manger de deux heures après.

Remede

Remede immanquable pour la Diſſenterie.

Prenez un œuf frais, le faire durcir, en ſéparer le jaune, le mêler avec un peu de ſucre, environ de la groſſeur d'une noix, les faire cuire ſur une tuile neuve, & les bien mêler en cuiſant juſqu'à ce qu'ils ſoient aſſez brûlez pour mettre en poudre; puis prendre une muſcade des meilleures pour la pulvériſer pareillement, & mêler le tout enſemble: puis faire une rôtie avec du bon vin rouge, & ſaupoudrez ſur ladite rôtie de cette même poudre: partager le tout en trois priſes, en donner le tiers au malade, & deux heures après un bouillon, puis au bout de ſix heures prendre un autre tiers de cette poudre; & ſi le malade ne guérit pas des deux priſes précédentes, il prendra la troiſiéme ſix heures après.

Pour les Hémorroïdes.

5. PRenez le jaune d'un œuf frais, avec auſſi gros de populeon, & les mêlez bien enſemble; puis faites-en de petits emplâtres pour mettre deſſus le mal,

Pour les mêmes.

Prenez demi-quarteron de vieux lard gras, & le pilez dans un mortier, puis le lavez bien en eau de plantain & de roſes; enſuite mêlez-le avec une once de populeon, & un jaune d'œuf.

Autre pour les mêmes.

Prenez du verd de poireau ſans replanter, & du vieux lard; pilez fort le tout enſemble, & en mettez ſur un linge pour en faire un cataplaſme à mettre ſur le mal; ſans doute il en ôtera le feu, & appaiſera la douleur.

Pour les mêmes.

Prenez un gros oignon vieux, & le faites bien cuire ſous la cendre chaude; pilez-le fort, & y ajoutez du fiel de bœuf, & en faites un cataplaſme ſur le mal.

Pour les mêmes.

Il faut prendre graiſſe de corroyeurs, nommée du ſurpoint, que vous mettrez ſur un réchaut pour en graiſſer chaudement les hémorroïdes par pluſieurs fois.

Pour les mêmes.

Il faut prendre de l'huile de navette,

& la faites chauffer ; trempez-y une compresse, & la mettez dessus, le plus chaudement qu'on le pourra souffrir, ce sera le mieux.

Pour les mêmes.

Il faut prendre des choux rouges, & les ayant amortis sur le feu, les appliquer sur la partie affligée.

Pour les mêmes.

Il faut piler de la pariétaire, & la mettre dessus les hémorroïdes, & pour la tenir dessus, se servir d'une compresse.

Autre pour les mêmes.

Prenez racine de clymenum cueillie avant le Soleil levé, coupez-la par les nœuds qui sont dessus ; enfilez-en sept, huit, ou neuf nœuds en un fil de soye blanche qui n'ait point servi, & la pendez au col, à chair nue ; renouvellez cela tous les cinq, six, ou sept jous, jusqu'à ce que vous sentiez de l'amandement, & continuez jusqu'à parfaite & entiere guérison.

Pour les mêmes.

Prenez un peu de savon commun ; deux gros de céruse, demi-gros de mine

de plomb râpé ; mêlez le tout sur le feu avec un peu d'huile d'olives, le réduisant en forme d'onguent épais, ou emplâtre que vous appliquerez sur le fondement.

Pour les mêmes.

Ayez d'une herbe nommée tripe-madame, & en prenez le jus battu dans un mortier de plomb avec du vieux-oing : cela est adouciſſant.

Autre pour les mêmes.

Prenez de la feuille de sureau, mettez-la tremper dans l'huile d'olives, & ensuite faites-en des suppositoires.

Autre pour les mêmes.

Prenel sel ou sucre de Saturne une dragme, que vous ferez infuser dans un demi-quarteron d'eau distilée de fleurs de mauves, ou de leur décoction ; puis baſſinez-en vos hémorroïdes sans la faire chauffer.

Autre enfin pour les mêmes.

Prenez de vieilles savates, & les mettez sur des charbons ardents dans une selle ou chaise percée, afin que le malade en reçoive la fumée. La racine d'orpin y est aussi très-bonne.

CHAPITRE VIII.

Des Gouttes.

Pour appaiſer la douleur des gouttes.

1. PRenez des limaçons autant qu'il en faudra pour couvrir la partie affligée, & les broyez avec leurs coquilles, & mettez deſſus un cent ou environ une cuillerée ou une cuillerée & demie d'eau-de-vie, & de cela faites un cataplaſme que vous appliquerez ſur la partie.

Pour la même.

Prenez une livre de graines d'hyeble; lavez-les très-bien en eau de riviere ou de fontaine, & les mettez entre deux linges pour les ſécher à demi, puis pilez-les dans un mortier de bois avec un pilon de même, qui la fera venir en paſtons, leſquels il faut mettre en un poëſlon qui ſoit étamé, avec une pinte d'eau de riviere, & faire bouillir cela à petit feu, juſqu'à ce que le tout ſoit revenu à moitié; puis le laiſſer refroi-

dir, & prendre doucement avec une cuillere la crême qui eſt deſſus, & qui ſemble être de l'huile ; vous la mettrez dans une petite phiole de verre bien bouchée pour l'uſage : quand on a la goutte, il s'en faut frotter l'endroit où la douleur ſe fait ſentir.

Autre pour la même.

Prenez des feuilles de lierre une poignée ; concaſſez-les, ſi vous le jugez à propos, & les appliquez ſur l'endroit de la douleur.

Pour des douleurs qui s'arrêtent en quelque partie, & qui la travaillent avec violence.

Il faut prendre du creſſon, & le faire cuire en graiſſe de porc. Cela appaiſe auſſitôt les douleurs qui ſont le plus de peine.

Pour appaiſer les douleurs de nerfs.

Il faut avoir un pot neuf plombé, & prendre une livre d'huile d'olives, deux ou trois petits chiens de neuf jours, & deux douzaines de vers de terre pris auprès d'une fontaine ; puis prendre quatre doigts de vin blanc du plus fort que l'on pourra avoir, & faire cuire le tout enſemble ; puis le paſſer dans un linge,

& y metre après qu'il aura été passé, la grosseur d'un œuf de moëlle de cerf : mêlez le tout ensemble, & en frottez la partie malade.

Autre pour les mêmes.

Prenez de l'huile de cire jaune, qui se fait en hachant la cire, & la mêlez avec des cendres ou des os calcinez ; puis vous en ferez la distillation au feu de sable, de cette huile un peu chaude vous en oindrez les parties où l'on sent la douleur.

Remede universel, appelle Mille-fleurs.

Ce remede n'est autre chose que l'urine de vache, qu'il faut recevoir le matin à son réveil dans un pot, la passer à travers un linge qui couvre le pot, & en faire boire toute chaude au malade les trois quarts de chopine mesure de Lyon : mais il faut que la vache soit jeune & noire, s'il se peut, & que le pot dans lequel on recevra son urine soit bien net, aussi-bien que le linge qui le couvrira. La saison la plus propre pour ce remede est lorsque la vache peut paître en campagne, & que les herbes & les fleurs champêtres dont elle s'y nourrit ont plus de force & de vertu ; ainsi de tous les mois de l'an-

née, celui qui eſt le plus propre à prendre le remede, c'eſt le mois de May, quoiqu'on le puiſſe prendre aux mois de Juin, Juillet, Aouſt & Septembre. Que ſi le mal preſſoit, & que le malade ne pût attendre juſqu'à la belle ſaiſon, il pourra prendre le remede en quelque ſaiſon qu'on ſe trouve. Mais il faut alors nourrir la vache du meilleur foin, & s'il ſe peut, des grains de foin. Le malade, après avoir pris le remede, ſe promenera dehors la chambre, s'il en a la force, ou dedans s'il étoit foible, & prendra deux heures après un bouillon rafraîchiſſant, où il y ait aſſez d'yeux d'écreviſſes & beaucoup de veau. L'effet que produit ce remede eſt une grande évacuation ſans douleur, ſans tranchées, & ſans affoibliſſement. Il eſt vray que d'abord il envoye quelques vapeurs à la tête, mais en un inſtant elles ſont diſſipées. Que ſi cette évacuation n'arrivoit pas au premier ou au ſecond jour qu'il aura bû cette urine, il ſe fera donner le troiſiéme un lavement, & enſuite un bouillon à l'ordinaire, ſans diſcontinuer de boire du remede autant que durera l'évacuation, & l'on ne ceſſera que lorſqu'on ira qu'une fois ou deux au ſiége. Il faut cependant avoir ſoin durant ce

temps de se bien nourrir & de s'interdire toute contention d'esprit.

L'on donne à ce remede le nom d'*universel*, parce qu'il y a peu de malades qu'il n'ait guéri, ou du moins fort soulagé : on lui a aussi donné le nom de *Mille fleurs*, à cause des herbes & des fleurs qui couvrent la campagne dans la belle saison, & qui servent de paturage à la vache dont la seule urine fait toute la vertu du spécifique.

On peut encore lui donner le nom de remede Indien, soit parce que l'on s'en sert communément dans les Indes, soit parce que c'est des Indes que l'a apporté un Gentilhomme Espagnol qui a demeuré en ce pays-là quelques années ; & qui étant présentement Officier dans les Armées du Roy sur le Rhin, a toujours parmi son équipage une jeune vache noire, dont la seule urine guérit tous ceux de ses soldats qui tombent malades, & que lui-même il se conserve la santé par l'usage de ce préservatif, qu'on peut encore dire très-souverain contre les maux d'estomac, contre la goutte sciatique, le rhumatisme, la paralysie, l'hydropisie, la jauniſſe, & les foiblesses de nerfs, & même souvent contre la fiévre.

Potion excellente pour purifier le sang.

Il faut avoir de la squine & salsepareille, que vous réduirez en poudre grossiere, & en prendre de chacune deux gros, du ris une cuillerée. Mettre le tout dans un coquemar vernissé avec trois pintes d'eau, faire bouillir & réduire à moitié pour en prendre deux ou trois verres par jour aussi chaudement qu'on le pourra boire. *Eprouvé.*

SECONDE SECTION.

Des maladies externes.

CHAPITRE PREMIER.

Des Tumeurs.

Pour guérir les Inflammations, ou Tumeurs.

PRenez deux pommes de rénettes, & les mettez cuire dans de l'eau-rose, & étant bien cuites, faites-en un caraplasme sur des étoupes ; vous l'ap-

pliquerez ſur la partie tuméfiée ou enflée, & l'enflure ou inflammation ſe diſſipera.

Recette infaillible pour ôter une loupe en quelque partie du corps que ce ſoit.

2. IL faut tenir la perſonne qui a la loupe proche du lieu où accouche une femme, & ſitôt qu'elle ſera délivrée, en prendre l'arriere-faix, & le mettre tout le plus chaud que l'on peut ſur ladite loupe, où étant appliqué, il faut après l'en bien frotter, comme ſi on vouloit l'ébranler avec cela; & même il ſera bon pendant que l'on va querir l'arriere-faix, de l'ébranler doucement avec la main. Je puis aſſurer en avoir vû des perſonnes guéries.

Pour diſſiper une dartre vive en quelque lieu qu'elle puiſſe être.

3. PRenez une écuelle fort ſalle, & payez du linge blanc de leſſive, brûlez-en deſſus le cul de l'écuelle, & à l'endroit où il brûlera, reculez le drapeau avec un bâton, & recueillez doucement une huile jaune qui en ſortira,

& la mettez deſſus la dartre ; vous n'y en mettrez pas plus de deux fois, qu'elle guérira.

Pour les cors des pieds.

4. PRenez cire neuve, réſine, poix navale, terebenthine, eau forte, & verd de gris ; faites du tout un onguent que vous enveloperez ſur vos cors, & ils s'en iront.

Pour les mêmes.

Prenez cire verte, gomme ammoniac, de chacun une once, verd de gris deux dragmes, mettez-les en poudre, & maniez fort la cire avec les mains, afin de l'échauffer ; puis en mêlant la poudre, la faire boire à la cire, & en faire des petits rouleaux ; il faut tenir le pied l'eſpace d'un quart d'heure dans de la leſſive aſſez chaude, puis enlever le plus doucement que l'on pourra les peaux du cors ſans le faire ſaigner, après il faut mettre un petit emplâtre tout chaud ſur le cors, le bien enveloper, & l'y laiſſer quinze jours, au bout deſquels on le défera ; s'il y a encore quelques peaux, il les faut ôter doucement, & remettre un autre emplâtre encore chaud ; ce moyen très-

assurément vous réussira pour faire en aller vos cors.

CHAPITRE II.

Des Ulceres.

Onguent pour ôter la tigne en un mois, ou cinq semaines, ensorte que les cheveux reviendront plus forts qu'auparavant.

1. PRenez cinq quarterons de poix noire, qui ne soit point grasse, demi-livre de poix résine, avec une pinte du meilleur vin blanc que l'on pourra, puis mettre le tout dans un pot neuf, & les mêler en fondant; ensuite avoir demi-litron de bonne farine de froment, & la bien tremper avec un peu de vin blanc, comme si l'on vouloit faire de la bouillie: le tout étant fondu dans le pot, lorsqu'il aura bouilli deux ou trois bouillons, il faut y verser de la farine déliée, en remuant fort; puis quand on aura fait bouillir quelque peu, tirer le tout, & en faire un emplâtre; il en faut user

assez & jusqu'à ce que toute la rougeur de la tête en soit dissipée, & qu'elle devienne toute blanche.

Remede assuré pour guérir la Tigne sans douleur, & sans arracher le poil.

Prenez une quantité de cresson, & le faites cuire avec du sein de porc : étant cuit, vous épurerez un peu de la graisse, & étendrez le cresson bien épais sur du gros linge double, dont vous mettrez sur tous les endroits où il y a de la tigne, & l'y laisserez du soir au matin ; vous aurez une espece de petit couteau de bois, ou spatule, dont vous ratisserez doucement ; & s'il y a quelque endroit où il reste de la tigne, il en faudra remettre, tant qu'il n'y en demeure point : puis avoir du pissat de mouton ou brebis, qui se trouvera dans leurs étables, & dans des creux où il croupit ; puis l'ayant ramassé avec une cuillere, on le passera, & on le fera tiédir ; & avec du gros linge double on en étuvera fort la tête, & tous les endroits qui ont été malades ; puis l'on mettra le linge qu'on y aura trempé, sur la tête, que l'on recouvrira d'autres choses : cela se doit faire soir & matin ; & il n'y a si méchante tigne, qui sans rien faire autre chose

que continuer la maniere ci-deſſus, ne ſoit guérie dans trois ſemaines, ou un mois.

Pour les chancres qui viennent à la bouche.

2. PRenez d'une herbe dorée, appellée *Daurade* par les Languedociens, à cauſe que le Soleil donnant deſſus, elle paroît de couleur d'or. On la nomme encore *Herbe de fil,* à cauſe qu'elle eſt filamenteuſe : elle croît aux lieux pierreux, & ſur les murailles dans les pays chauds ; ſa feuille eſt petite & ronde, & comme dorée par-deſſus : il en faut prendre ſuffiſamment, & la faire bouillir pour en tirer l'huile dont elle abonde, & s'en faire frotter.

Pour le Cancer.

Prenez des œufs frais venans de la poule, & en ôterez ce qui eſt dedans, & prenez la coque, de laquelle vous ôterez la petite peau qui eſt auſſi dedans ; puis mettez ces coques ſécher dans une écuelle devant le feu ; gardez bien qu'elles ne ſe rouſſiſſent, & en faites une poudre la plus menue que vous pourrez ; faites-en boire au malade tous les ſoirs,

& tous les matins avec du vin blanc, & empêchez qu'il ne mange ni ne boive d'une heure après.

Pour le Cancer qui vient aux mammelles, ou autre part.

Prenez de la fiente de vache récente, & la faites distiler au bain-marie; puis mêlez bien l'eau qui en sortira avec du diapalme ou diachalciteos, que vous appliquerez en forme d'emplâtre sur le chancre; avant que d'y mettre cet emplâtre, qu'il faudra renouveller deux fois le jour, vous panserez, ou frotterez fort ledit chancre, & le laverez bien de l'eau ci-dessus.

Pour le même.

Prenez de l'huile rosat ou violat suffisamment, & la mettez dans un mortier de plomb que vous remuerez & battrez bien fort avec le pilon durant vingt-quatre heures, jusqu'à ce que l'huile devienne épaisse comme un onguent, duquel il faut frotter le chancre deux fois le jour, & avoir soin de le couvrir toujours d'un linge blanc en trois ou quatre doubles.

Pour un Panaris, ou mal d'aventure.

3. PRenez d'un herbe appellée *persicaria maculata*, qui croît le long des eaux; elle a la feuille comme le plantain; elle croît bas, & a le cotton rouge; au milieu de sa feuille elle a une assez grande tache noire; mettez-en suffisamment dessus le mal: s'il y avoit quelque os de carié, elle le fera sortir sans faire douleur; & s'il n'y a rien de gâté, elle le guérira incontinent.

Pour la Brûlure.

4. PRenez demi-livre de beurre bien frais, avec une assez bonne poignée de sauge franche, & deux ou trois brins d'hyssope; mettez-les dans un poëslon avec le beurre, & prenez environ dix ou douze feuilles de sureau, & les pilez dans un mortier. Quand elles seront bien pilées, mettez-les dans un linge, & les pressez, & en exprimez le jus dans le poëslon, avec un peu de crottes de poule de la plus blanche avec le reste; & faites bien bouillir le tout ensemble, desorte qu'il ne revienne qu'à la moitié pour le plus, & puis les passez au tra-

vers d'un linge, & de cela mettez-en tous les jours une fois deſſus votre mal : ſi d'aventure les feuilles de ſureau ne ſont pas aſſez fortes, prenez-en une branche, & levez-en toute la peau de deſſus ; celle de deſſous qui eſt verte, ratiſſez-la, & la mettez dans un poëſlon, au lieu du jus de la feuille.

Pour la même.

Prenez du lard gras, & le raclez avec un couteau dans de l'eau de plantain, battant bien cette ratiſſure avec ladite eau, dont vous arroſerez & frotterez doucement la brûlure, & la laiſſerez deſſus en l'envelopant avec un linge, & cela guérira dans peu de temps.

Pour la même.

Prenez un oignon, & le pilez à demi, ou le concaſſez pour le mettre ſur la brûlure, & l'enveloppez bien.

Autre pour la même.

Prenez du lard, & l'enflambez avec des épics de bled ; faites-le dégoutter ſur de l'eau froide, & de la graiſſe oignez-en votre mal qui guérira incontinent.

Pour adoucir les nerfs, ou les varices d'une femme grosse.

5. PRenez de l'huile d'amandes douces, tirée sans feu une once & demie, beurre frais six dragmes; faites que le tout soit fondu sur les cendres chaudes, puis frottez-en lesdites varices, vous serez bientôt soulagé.

Pour guérir les loups des jambes en quinze jours infailliblement.

6. IL faut prendre six livres de poix, dont usent les savetiers, la mettre tremper dans un seau d'eau de riviere pendant huit jours au moins avant que de s'en servir, & jamais ne l'ôter de l'eau tout autant de temps que l'eau pourra durer; car plus elle est vieille, mieux elle vaut; elle se peut garder deux ou trois ans. Il faut donc prendre une livre de cette eau, avec quatre onces du meilleur poivre que l'on puisse trouver, & le bien pulvériser; ce qu'ayant fait, il le faut mettre bouillir dans ladite eau, & avec un linge faire un emplâtre de cela pour appliquer dessus le mal, & le mettre le plus chaudement que le ma-

lade le pourra ſouffrir, & le panſer en cette façon deux fois le jour.

L'eau qui ſe trouve ſur la poix en défonçant le tonneau, vaut mieux que celle où a trempé la poix.

Remede pour guérir des maux que l'on croit incurables, comme d'enflures, de vieux ulceres, & autres.

7. IL faut prendre une tête de mouton avec la laine, & la faire cuire en eau de riviere, avec autant peſant qu'elle eſt de lierre terreſtre; lorſque la tête ſera bien cuite, & que tous les os ſeront aſſez cuits pour quitter, il faut tirer le lierre & la tête, & les piler enſemble tant que l'on pourra; puis les faire bouillir dans le jus où ils auront cuit, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en cataplaſme, que l'on fera chauffer, & que l'on étendra bien épais ſur un linge pour l'appliquer ſur le mal. La premiere fois on l'y laiſſera vingt-quatre heures, & après on le changera ſoir & matin.

CHAPITRE III.

Des Playes.

Pour une foulure, & pour raſſurer les nerfs foulez.

1. PRenez une bonne poignée de roſes de Provins ſéches, & la mettez dans demi-ſeptier de vin fort couvert, & le faites bien bouillir dans un poëſlon, & de ce vin étuvez-en le plus chaudement que vous pourrez votre mal; puis mettez les roſes par-deſſus, incontinent la douleur s'en ira.

Pour guérir un pied tors.

Prenez, ſitôt que vous ſerez bleſſé, de la fiente de vache bien fraîche, & la fricaſſez avec de bon beurre frais dans une poëſle, & envelopez le mal le plus chaudement que vous pourrez; au bout de vingt-quatre heures ayez de la *tanaiſie*, autrement dite de l'herbe aux vers, une bonne poignée ou deux, & la faites amortir deſſus une pelle bien chaude; puis la

mettez le plus chaudement que vous pourrez l'endurer deſſus votre mal, & continuez à y en mettre juſqu'à ce que vous ſoyez guéri.

Pour guérir une coupure, ou heurture, en moins de trois jours.

2. AUſſi-tôt que vous ſerez bleſſé, prenez le verd d'un poireau ſans replanter, & le pilez avec deux ou trois grains de ſel, que vous mettrez deſſus le mal, & le laiſſerez vingt-quatre heures; au bout duquel temps, s'il n'eſt pas tout-à-fait guéri, remettez-y en encore autant, & ſoyez certain qu'à la ſeconde fois il guérira.

Pour la morſure d'un chien.

3. IL faut laver la playe, & puis fendre une vieille féve en deux, & l'approcher du feu; puis du côté chaud l'appliquer ſur chacune lévre de la playe, cela s'y prend, & la féve tombe lorſqu'on eſt guéri.

Pour la morſure de chien enragé.

Prenez pluſieurs noix, & les mâchez à jeun, & les mettez ſur le mal.

Pour la piquure de vives, ou autre bête venimeuse.

4. IL faut laver la piquure, & couper un oignon en deux, & le mettre dessus; il n'y arrivera aucun inconvénient.

TROISIEME SECTION.

Des maladies des Femmes.

CHAPITRE PREMIER.

Des maladies qui arrivent avant la grosseſſe.

Pour l'Amarry, ou Colique des femmes.

1. PRenez de l'huile de jays, & en frottez tout le ventre depuis l'eſtomac juſques au bas, & s'il eſt poſſible, que ce ſoit devant le feu, vous aurez ſoulagement.

Pour la même.

Prenez du jays, & le faites mettre en

poudre devant vous ; il eſt fort difficile à pulvériſer, parce qu'il eſt gommeux ; prenez de la poudre d'icelui, & après la mettant ſur de la braiſe vive, avalez-en la fumée le plus que vous pourrez.

Pour provoquer les mois, & aider l'accouchement.

2. PRenez des ſommitez de ſavinier, dictame de Crete, racines de pain de pourceau, myrrhe bien choiſie, racines d'ariſtoloche ronde, canelle choiſie, ſafran de Levant, de chacun une dragme ; réduiſez le tout en poudre, & en faites prendre le poids d'un écu avec cinq ou ſix onces de décoction de poix chiches, des racines de perſil, de guimauves, de chardon à cent têtes, & demi-once de ſyrop d'armoiſe, & une once & demie de ſyrop de capilli veneris. Remarquez que ſi à chaque priſe vous y ajoutez un grain de cantharides, vous rendrez le remede plus prompt & de plus grand effet.

Pour exciter les purgations.

Prenez racine de guimauves, de lys blanc, ſemence de lin, fenouil commun, mercuriale, herbe à chat ou nepeta, pariétaire, fleurs de camomille, & de millepertuis, de chacun autant que voudrez,

drez, & en faites décoction, & dans une livre d'icelle vous mettrez de la bierre, & de la terebenthine de Veniſe diſſoute de chacun demi-once : il faut diſſoudre la terebenthine dans du vin blanc avec un jaune d'œuf, & de l'huile d'hypericon demi-once, dont on fera un clyſtere. De la décoction ſuſdite ſoit faite une fomentation en veſſie de porc. P. M. de Raiz.

Autre ſur le même ſujet.

Prenez ſarriette, hyſſope, & armoiſe, de chacun une poignée, faites bouillir le tout à moitié d'eau & de vin blanc, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à la moitié ; puis mettez un quarteron de miel bien écumé, & prendre le poids de trois écus de canelle dans un linge à plat ; & pour garder de la ſuffocation de matrice, ayez du galbanum & de la civette, & l'appliquez ſur le nombril.

Autre.

Prenez de l'hyſſope une bonne poignée, & la mettez bouillir dans un petit pot avec de l'eau ; & quand elle aura bien bouilli, vous laiſſerez refroidir l'hyſſope dans l'eau ; puis quand elle ſera froide, mettez l'hyſſope dans un linge, & le preſ-

ſez, & de cette eau prenez-en par trois matins : & ſi par ces remedes les purgations vous prennent, & que vous ſentiez ne les avoir pas aſſez, prenez environ un doigt de ſyrop de capilli Veneris, avec deux doigts de vin blanc, & ne mangez d'une heure après.

Autre.

Prenez racines d'ozeille, & du rubia tinctorum, dite garance, de chacune une once, de fraiziers avec leurs racines une poignée ; vous ferez bouillir le tout dans quatre pintes d'eau, pour revenir à trois.

Pour exciter les purgations immanquablement.

Prenez de la tête de ſoury ou vermiculaire une poignée, ſavinier un manipule ; pilez un peu cela, & le faites tremper toute une nuit dans du vin blanc, puis le paſſez le matin, & le faites prendre à celle qui veut avoir ſes purgations.

Autre infaillible.

Prenez racines de flambe & de fenouil, de chacune une once, racine de ſouci demi-once, pimprenelle une poignée ; concaſſez ces racines avec la pimprenelle, & les mettez tremper toute une nuit dans

demi-verre de vin blanc, & le paſſez le matin pour le faire prendre à la perſonne qui en a beſoin.

Autre.

Prenez d'une herbe qui s'appelle *burſa paſtoris*, ou tabouret, & du jus faites-en boire dans du vin blanc ou dans du potage, à la femme qui attend ſes ordinaires, & ſans faute cela les fera venir; mais gardez d'en prendre trop. S'il s'en trouve aucunes qui ne les peuvent avoir, qu'elles y mettent du ſafran, & qu'elles en boivent ſoir & matin; incontinent après elles auront leurs fleurs.

Pour guérir une femme qui a perdu ſes fleurs.

Prenez du laurier qui a été cueilli au tems des Rameaux, & détrempez les feuilles avec du vin ou autre liqueur, & le broyez dans un mortier, puis en donnez à boire à la malade qui aura trop long-temps retenu ſes fleurs, & elle guérira. Quelques-uns aſſurent que de boire chaque matin par trois jours différens une once de racine de galenge en poudre avec du brouet de chapon, cela guérit cette retention de fleurs.

Pour ôter les fleurs blanches.

3. IL faut mettre bouillir deux pleines mains de rognures de morue avec de l'eau de riviere, environ cinq ou ſix bouillons; puis y jetter parmi le poids d'un demi-écu d'ambre gris pur, & de cette eau il en faut prendre la fumée cinq ou ſix fois le jour, puis ôter le ſoir la morue, & retenir l'eau où elle aura cuit, le lendemain y en remettre cuir d'autre; & s'il n'y a pas aſſez d'eau, en remettre encore d'autre, ſans y ajouter de l'ambre gris, que ce qui a été mis la premiere fois, & continuer cela le plus long-temps qu'on pourra, comme pendant huit ou dix jours; ſans doute l'on ſera bientôt guéri.

Autre ſur le même ſujet.

Prenez racines de chardon gris, racines de fenouil, & celles de perſil, puis les pilez enſemble pour l'uſage.

Autre.

Il faut prendre neuf jours durant au déclin de la Lune, le poids d'un écu de roſes de trumier blanc que vous réduirez en poudre avec deux doigts de vin blanc pour en uſer au beſoin.

Autre.

Il faut prendre un grand fer de cheval, & le faire rougir, puis avoir deux pintes de lait venant du pis de la vache, pour en arroser ledit fer ; & que la perſonne qui a ſes fleurs ſe mette au-deſſus, & en prenne la fumée par pluſieurs fois au matin durant le déclin de la Lune, elle s'en trouvera bien.

Pour rendre une femme habile à avoir des enfans.

Il faut avoir du lait tout ſortant du pis de la vache plein un baſſin, & une aſſez bonne quantité de crottes de brebis toutes chaudes, & les mettez dans le lait apprêté, & que la femme ſe tienne pendant deux heures au-deſſus.

Autre ſur le même ſujet.

Il faut prendre les trois premiers jours de May par chaque matin une feuille ou deux de méliſſe, & autant de blanche aluyne, agripaume, aigremoine, & d'herbe à chat, & broyer leſdites feuilles avec deux ou trois grains de ſel, pour les prendre à jeun, & ne manger de deux ou trois heures après ; puis continuer ledit mois à prendre tous les matins un

œuf bien frais avec un peu de soye de Vérone cramoisie hachée bien menue, & mêlée avec le jaune d'œuf : il faut aussi ne manger de trois heures après.

Autre.

Il faut prendre un morceau d'écarlate rouge de la plus fine & de la mieux teinte, en faire une petite balle, comme pour jouer à la paume, & la remplir de tonsure d'écarlate, puis la mettre tremper vingt-quatre heures dans de l'huile Laurin, pour l'introduire ensuite dans l'uterus de la femme pendant quelque temps, puis deux heures après faire prendre un œuf frais, & mettre dedans deux dragmes de souphre bien pulvérisé, avec deux grains de civette.

Autre.

Prenez le poids d'un écu d'ambre blanc à trois fois dans du vin, & vous en attendrez l'effet.

Faire servir une poudre en forme de pessaire.

Prenez une once de méliſſe réduite en poudre avec citrons secs, pour en former un pessaire.

CHAPITRE II.

Des maladies durant la Grosseſſe.

Potion pour uſer durant la groſſeſſe, afin de porter ſon enfant à terme.

1. LA femme groſſe boira dans ſon vin de l'eau d'eſquine, & de ſalſepareille, ou ladite eau toute ſeule ; elle prendra auſſi deux tablettes la ſemaine, mettant deux ou trois jours de diſtance entre les deux ; elles ſont propres à fortifier l'eſtomac, & font faire quelquefois une ſelle, & quelquefois point, ſelon l'abondance des humeurs ; on n'eſt point obligé de garder autre régime que celuilà, ni de tenir la chambre ; il n'eſt pas même néceſſaire de prendre de bouillon après, elles ſe peuvent prendre toutes ſéches ; ou ſi on ne les a pas agréables ſéches, on les peut diſſoudre dans une cuillerée ou deux de bouillon, mais elles profitent plus étant priſes ſéches. Pour l'eau d'eſquine, & ſalſepareille, l'on a accoutumé de mettre dans deux

pintes d'eau une once de salsepareille, & demi-once d'esquine infusée toute une nuit; puis le matin en donner cinq ou six bouillons à la malade, cette eau n'a aucun mauvais goût dans le vin. Usant de ce régime, j'ose assurer qu'elle portera son enfant jusques à terme, & bien sain: c'est chose *expérimentée*.

Tablettes propres à conserver l'enfant, desquelles il a été fait mention ci-dessus.

Prenez macis, santaux, rhubarbe, perles, corail, sené, de chacun vingt-cinq grains, avec cinq onces de sucre; il faut faire ces tablettes pesantes chacune trois dragmes. Ceci est de l'ordonnance de M. Ponson.

Pour retenir l'enfant.

2. PRenez une once & demie de laudanum, galles, noix, muscades, bol d'arménie, noix de cyprès, terre sigillée, mirtilles, roses rouges, sang-dragon, balaustes, de chacun une demi-once, hypocistis, oliban, écorce de grenade, acacia, de chacun trois onces, camphre deux onces, safran, deux scrupules, nénuphar six dragmes, poix noi-

re deux onces, & terebenthine six dragmes ; du tout soit fait emplâtre pour l'usage.

Bouillon pour le même effet.

Il faut prendre neuf petites cimes de marjolaine, autant de romarin, & autant d'hyssope ; les bien piler dans un mortier avec une petite rôtie de pain, trempée dans un vin couvert, qui soit bon ; il faut aussi ajouter demi-dragme de terre sigillée, & autant de corail rouge ; puis il faut avoir du beurre avec de l'eau, que l'on mettra bouillir avec deux ou trois grains de sel, & y ajouter tout ce que dessus sans être passé, mais seulement bien pilé ; cela fera merveilles en ce rencontre.

Pour empêcher que l'enfant ne descende trop bas.

Il faut un écusson de taffetas, qui prenne depuis l'estomac jusqu'au nombril, & qu'il y ait dedans de la pierre d'aigle & d'aimant, des racines de bistorte, & de tormentille, de l'ambre, du safran, de la civette, des feuilles d'absynthe, de marjolaine, menthe & lierre terrestre, toutes desséchées & réduites en poudre ; puis du tout faire un écusson avec du cotton.

Pour faire qu'une femme qui semblera prête d'accoucher, retardera, & que son enfant étant abbaissé, remontera.

3. IL faut que la femme se mette au lit, qu'elle prenne du baume franc, avec de la marjolaine & du romarin, puis fricasser le tout avec beurre frais, & après l'avoir mis dans un linge délié, l'appliquer chaud sur le nombril.

Pour faire qu'une femme travaillée d'une toux qui aura causé le deplacement de son enfant, & qui l'aura si violenté, qu'elle ne peut plus retenir son eau, recouvrera son état, & que son enfant se remettra dans sa place.

Il faut dans cette rencontre qu'elle garde le lit pour se reposer, puis qu'on lui fasse prendre une once de miel rosat avec deux doigts de vin blanc l'espace de deux ou trois jours à jeun; il est très-certain que l'enfant se remettra en sa place; & s'il n'y a quelque chose de gâté ou de mauvais, il sortira sain & sauf en temps dû.

Pour faire un clystere propre à une femme grosse.

4. PRenez des mauves, guimauves, pariétaire, mercuriale, fleurs de camomille, mélilot, & aneth, autant qu'il en faut pour faire une décoction, dans laquelle vous dissoudrez du catholicon, miel rosat, sucre rouge, de chacun une once; soit fait un clystere, qu'il ne faut donner que tiéde; cela se peut ordonner à toutes femmes grosses, sans craindre de mal faire; les fleurs de mélilot & d'aneth se doivent mettre bouillir sur la fin de la décoction, & couler le tout ensemble.

Pour appaiser les douleurs d'une femme grosse attaquée d'un flux de ventre.

5. PRenez de la menthe, de l'absinthe, des roses de Provins, & faites cuire le tout dans du vin clairet, & après l'avoir haché fort délié, & mis en deux sachets de linge, appliquez ladite fomentation sur le ventre: il faut que les sacs soient faits de la longueur de la main, & de huit doigts de large.

CHAPITRE III.

Des remedes qu'il faut faire pendant le travail.

Pour exciter les douleurs à une femme en travail d'enfant.

1. PRenez graines d'aneth demi-poignée, avec un peu de baume, & les mettez dans un réchaut, où il y aura du feu de charbon, puis prendre un entonnoir, que vous mettrez par-dessus pour couvrir le réchaut, puis en faire prendre la fumée à la femme qui sera en travail.

Pour soulager une femme en travail.

Prenez deux onces d'huile d'amandes douces récente tirée sans feu, une once & demie de syrop de capillaires, deux onces de vin blanc; mêlez bien le tout ensemble dans une phiole, & en donnez à la malade.

Pour élargir une femme, & l'aider à enfanter.

2. PRenez deux ou trois oignons les plus blancs que vous pourrez trouver, les pelez, puis les mettez bien cuire dans de bonne huile ; enſuite mettez tout dans un drapeau, & le preſſez fort, & de ce qui en ſortira frottez-en le ventre de la femme fort ſouvent.

Pour faire accoucher promptement, & même pour faire venir l'arriere-faix.

3. PRenez de la calamente demi-dragme, du ſabin, & de l'ambre jaune, de chacun deux ſcrupules, de l'eau de canelle, ou de rhue, ou d'hyſſope ; il faut prendre ce breuvage lorſque l'enfant a la tête tournée, ou les pieds en bas, & à l'heure même que les angoiſſes & les tranchées prendront. Ledit breuvage eſt encore ſingulier, & très-propre à faire venir l'arriere-faix.

Autre pour rendre l'accouchement aiſé.

Prenez du mélilot, de la camomille, du laurier, romarin, mauves, guimauves, marjolaine ſauvage, pouillot, lierre,

terreſtre, & roſes ſeches, de chacun une poignée; mettez le tout dans un pot neuf verniſſé, & le faites bouillir un bon bouillon en eau de riviere; puis prenez deux poignées de graines de lin, & pour deux liards ou environ de graiſſe de porc qui ne ſoit point ſalée; mettez le tout dans un petit pot, & le faites bouillir juſqu'à ce que les herbes ſoient cuites; & quand on ôtera le pot du feu, obſerver qu'il ne s'en faille que deux doigts ou environ qu'il ne ſoit plein, puis le laiſſez refroidir; enſuite prenez la graiſſe de deſſus, & la mettez dans un vaiſſeau de terre, & faites chauffer le pot tous les matins bien chaud, & le mettez dans une chaiſe percée, qui ſoit bien étouppée de tous côtez, & que la femme groſſe ſe mette deſſus cette chaiſe le plus près qu'elle pourra du pot, pour en endurer aux parties baſſes la fumée & la chaleur l'eſpace de demi-heure ou plus; & s'étant fait eſſuyer doucement d'un linge, il faut prendre la graiſſe qu'on aura tirée de deſſus le pot, & lui en frotter le ventre devant le feu, ainſi qu'on l'a dit cy-deſſus, c'eſt à ſçavoir, depuis le nombril juſqu'en bas, & depuis les aines, les reins, & la ceinture juſques au croupion, & qu'elle s'envelope chau-

dement d'un linge sec ; ce qui ne l'empêchera pas d'aller & venir à ses affaires : cela se doit faire douze ou quinze jours avant son terme.

Autre pour le même effet.

Prenez des cheveux de poireaux, lavez bien nets ; faites-les cuire, & après piler, ou bien pilez-les sans cuire ; puis fricassez-les avec graisse de porc, & vous en frottez le ventre devant le feu, depuis le nombril jusqu'en bas, les aines, & les reins, & depuis la ceinture jusques au croupion, & vous enveloppez d'un linge : faites cela trois jours devant le terme de l'accouchement.

Potion pour le même effet.

Prenez du dictame, de l'aristoloche longue & ronde, & des trochisques de myrrhe, un scrupule de chacun, du safran & de la canelle douze grains, de la confection d'alkermes demi-dragme, de l'eau d'armoise & de naphe, de chacune deux onces. Vous mêlerez le tout ensemble, & en ferez une potion.

Pour vuidange de faux-germe, & rétention des mois.

4. PRenez le poix d'un écu de noyaux de dattes avec un peu de canelle réduits en poudre, & le faites prendre à la femme dans du vin blanc.

Clyſtere pour provoquer l'accouchement, & faire vuider vne mole.

Il faut prendre une poignée de feuilles ou racines de guimauve, demi-poignée de rhue & de camomille, une poignée de mercuriale, ou pariétaire, s'il s'en trouve, d'armoiſe, & de ſavinier, de chacun demi-poignée; faites bouillir le tout dans l'eau avec un peu de vin blanc, comme pour faire deux clyſteres: le tout étant bien cuit, faites-en couler environ trois quarterons; car il ne faut pas tant de décoction qu'à un autre clyſtere; & dans cette colature diſſolvez de l'électuaire lénitif, ou caſſe, avec benedicte laxative, & diaphœnic, de chacun demi-once, trochiſques d'armoiſe deux dragmes, trochiſques, ou poudre de coloquinte bien pulvériſée demi-dragme, huile de rhue demi-once; il faut faire du tout un clyſtere, & le don-

ner comme il appartient : demi-heure auparavant que le donner, il seroit bon d'appliquer dans une bande bien liée demi-dragme de cantharides au-dedans de la cuisse. De l'ordonnance de Monsieur Rouelle.

Clystere anodin, pour empêcher qu'il ne se fasse aucune concavité au corps de la femme après l'extraction de la mole.

5. PRenez chopine de lait de vache, & autant d'eau, que vous mettrez bouillir avec bouillon blanc, centinode, & plantain, de chacun une poignée, avec une pincée de roses : faites bouillir le tout ensemble, & la décoction étant coulée, vous y mettrez dissoudre deux jaunes d'œufs, demi-once de catholicon, une once de sucre fin, pour du tout en faire un clystere.

Pour faire sortir l'enfant mort.

Prenez quatre doigts d'eau de sureau, & la donnez à la malade. *Eprouvé.*

Emplâtre pour faire sortir l'arriere faix.

6. PRenez trois cueillerées de miel, avec trois cuillerées de gros vin,

& autant d'huile d'olives. Il faut mettre le tout dans un petit poëſlon, les faire un peu bouillir, en le remuant avec une cuillere : il faut avoir des étoupes fines un peu épaiſſes, pour en faire un emplâtre un peu grand ; & après l'avoir arroſé de cumin en poudre, vous l'appliquerez tout chaud ſur le ventre.

Clyſtere pour une femme qui n'eſt pas bien délivrée de ſon arriere faix, ou qui aura accouché d'un enfant mort.

Prenez mercuriale, violiers de Mars, mauves, guimauves, pariétaire, bette, fleurs de camomille, de mélilot d'aneth ; coulez le tout enſemble, étant cuit, diſſoudez dans la décoction bénédicte ſix dragmes, hiere & catholicon de chacun demi-once, miel mercurial, & beurre frais de chacun deux onces ; faites du tout un clyſtere, & le donnez aſſez chaud.

Pour la femme qui n'aura pas été bien purgée pendant ſa couche.

7. PRenez bourroche, bugloſe, de chacun une poignée, racines de chicorée ſauvage, & de patience, de chacun une once, endive, ſcariole, &

houblon, de chacun demi-poignée ; soit faite une décoction dans laquelle vous ferez bouillir demi-once de sené bien nettoyé, & que le tout revienne à un poinçon, ou un peu moins, dans laquelle décoction vous ferez infuser de la rhubarbe une dragme, & l'ayant passée le matin, vous y dissoudrez du catholicon & diaprun solutif, de chacun une dragme & demie, & syrop de roses pâles une once, pour en composer une médecine.

Pour exciter les purgations aux femmes accouchées.

Prenez des lys blancs, racines & feuilles un quarteron, racines, feuilles & semence de mauves blanches pareille quantité, feuilles d'armoise, espargoutte, & mercuriale, de chacun deux poignées, feuilles de bétoine, graines de geniévre, semences de lin, anis & fenouil, de chacun une once ; soit le tout bouilli en eau, avec la quatriéme partie de vin blanc, pour en faire une décoction, dont sera faite la fomentation avec une vessie entre les cuisses, ou avec une éponge sur le ventre inférieur.

CHAPITRE IV.

Des remedes après l'accouchement.

Clyſtère pour une femme en couche.

1. PRenez demi-ſeptier & demi de lait, & le faites bouillir, puis le verſez dans un plat, & y mettez fondre un quarteron de beurre frais ; puis quand il ſera fondu, ajoutez-y un quarteron de bon miel commun, & de cela faites un clyſtere pour le donner à la malade.

Autre pour donner dix ou douze jours après l'accouchement.

Prenez mauves, guimauves, pariétaire, ſeneçon, violiers de Mars, armoiſe & mercuriale, & en faites une décoction, mettant de chacun une poignée ; faites-les bouillir une heure, afin qu'ils reviennent à trois demi-ſeptiers, vous en prendrez demi-ſeptier & demi avec deux onces de miel mercurial ; ou ſi la femme s'eſt aſſez purgée, prenez du miel roſat, une once de catholicon, &

deux onces de beurre frais ; mêlez tout ensemble, & en faites un lavement.

Pour restraindre la nature de la femme, après son accouchement, vers les derniers jours de sa couche.

2. PRenez nature de baleine une once, écorce de grenade, balaustes, noix de cyprès, noix de galle, alun de roche, roses de Provins, semences de plantain, de chacun une once, centinode demi-poignée, le tout concassé & cuit dans un sachet de la longueur de la nature, laquelle après avoir été fomentée & étuvée trois ou quatre fois ou plus, avec une éponge assez grande, vous ôterez cette éponge, & vous y mettrez le sachet, puis vous le banderez desorte qu'il demeure sur l'endroit accommodé le long de la nuit.

Dernier étuvement à la fin de la couche, pour conforter & restraindre.

Prenez d'une herbe nommée renouée une poignée, roses de Provins, écorces de casse, écorces de grenade, balaustes, graines d'écarlate, noix de galle, & noix de cyprès, de chacun deux onces, alun de glace & tan, de chacun quatre on-

ces ; toutes leſdites drogues concaſſées, excepté les roſes & la renouée, miſes toutes enſemble dans deux ſachets, en un pot neuf avec chopine d'eau de prunelle, une pinte de gros vin noir, une pinte d'eau de forge, & une chopine d'eau de myrrhe, il faut faire bouillir le tout à petit feu l'eſpace d'une heure, & en prendre quand on voudra étuver : & lorſqu'il n'y en aura plus gueres, il faudra chauffer les ſachets, & les laiſſer long-temps ſur la partie.

Pommade pour les rides du ventre des femmes nouvellement acconchées.

3. PRenez gomme arabic, gomme tragacant, ſemences de coings, de chacune deux dragmes, racines de guimauves demi once : ſoit le tout infuſé dans de l'eau commune par l'eſpace d'une nuit ; & dans la colature ajoutez graiſſe de pourceau & d'oye, de chacun quatre onces, graiſſe de porc lavée en eau roſe trois onces, cire blanche quatre onces, feuilles de camomille, & d'aneth, de chacun une once ; faites une pommade, & en oignez le ventre.

Cérat pour ôter les rides du ventre & des mammelles d'une accouchée.

Prenez huile d'amandes douces & ameres tirées sans feu, de chacun deux onces, nature de baleine de la plus blanche une once & demie, cire grenée une once; faites fondre le tout ensemble dans un pot neuf, qui trempe en eau bouillante; le tout fondu, lavez-le par trois ou quatre fois dans de l'eau rose & de plantain, & en frottez le ventre & les tettins, & mettez un linge par-dessus: il faut faire cela trois ou quatre fois.

Pour les fentes du ventre d'une accouchée, & pour celles qui ont les tettins gâtez de marques noires causées par la dilatation du cuir provenue d'une abondance de lait.

4. Sitôt que la grande abondance de lait sera passée, il faut prendre de la nature de baleine, & de vieille huile de millepertuis, & les fondre ensemble pour en former un liniment, puis en frotter les endroits gâtez du sein & du ventre, & avoir du mastic le plus clair & le plus beau que l'on pourra choisir, le réduire en poudre fort subtile, & en sau-

poudrer tous les endroits gatez, & recommencer de même deux fois le jour; puis mettre les toiles cirées dessus, de peur que lesdites drogues ne se prennent au linge. Après s'être servi cinq ou six jours du liniment susdit, il faudra le quitter, & user à sa place d'huile de myrrhe, dont on frottera tous les endroits gâtez, & continuer de saupoudrer de poudre de mastic.

Pour faire toile cirée pour le ventre & pour les tettins de femmes nouvellement accouchées.

5. PRenez cire blanche demi-livre, huile d'amandes douces, & terebenthine de Venise lavée en eau de plantain & de roses, de chacun une once & demie, & nature de baleine une once: faites fondre le tout ensemble; puis mêlez-y une once de céruse de Venise, trempez dedans de la toile de lin, ou de Hollande, pour vous en servir, & continuer de même que ci-dessus.

Autre toile pour le même effet.

Prenez huile d'olive demi-livre, cire neuve & litharge d'or bien lavée & séchée, de chacun un quarteron; faites-

les

les cuire en consistence plus dure qu'emplâtre, & y trempez des linges à faire toile, que vous détirerez & lisserez ainsi que dessus pour le besoin.

Pour faire des peaux cirées.

6. IL faut prendre deux peaux de canepin, ou de chevrotin bien purgées, & de bonne odeur ; puis avoir quatre onces de cire blanche grenée, une once de suif de cerf, une once & demi de suif de daim, deux onces d'huile de semences froides, ou bien d'amandes douces pour les mêler ensemble & s'en servir.

Auparavant que d'appliquer lesdites peaux, il faut oindre l'endroit qu'on doit frotter avec l'onguent ci-après, & dont voici après la préparation.

Onguent.

Prenez une once de moëlle de bœuf, une once & demie de graisse de geline, & trois dragmes d'huile de noix muscade, pour du tout en faire une espece de cérat ou onguent pour l'usage prescrit.

Pour les femmes à qui l'on veut faire perdre leur lait.

7. PRenez du chanvre, & en faites des ronds de la largeur d'une assiete, & de l'épaisseur d'un teston, piquez fort proprement, & y faites de petits trous au milieu ; puis prenez deux onces de cire neuve, quatre onces de bon miel commun fort épais, une once d'huile rosat, & autant de beurre frais, avec un peu de vinaigre ; le tout fondu & mêlé, il faut, après l'avoir laissé un peu refroidir en le mêlant toujours, mettre avec la cuillere dessus lesdits ronds, & avec le dos de la cuillere les étendre à demi-doigt près du bord ; puis observer que lorsque l'on panse la femme, il faut les mettre sur des assiettes un peu éloignées du feu, afin de les appliquer tiédes : mais auparavant il faut faire une embrocation d'huile rosat, & de vinaigre sur les tetins.

Pour les mammelles de celles qui veulent perdre le lait, lesquelles ne sont point sujettes aux fluxions.

Prenez premierement terebenthine de Venise, huile de myrtilles, & huile ro-

ſat, de chacun une once, ſafran un ſcrupule, fleur de ſeigle demi-once, avec une once de cire vierge lavée en eau-roſe, puis réfondue, & incorporée avec les ſuſdites drogues, dont s'imbiberont des ronds de linge, puis ſoudain après l'accouchement vous les appliquerez tiédes ſur les mammelles; ce remede diminue quelque peu le ſein; quelques-unes le deſirent, & d'autres le craignent; c'eſt pourquoi il y faut apporter les précautions néceſſaires.

Pour faire revenir le lait.

Prenez macis, poivre long, daucus, de chacun un ſcrupule, fenouil, anis & canelle, de chacun deux ſcrupules; réduiſez le tout en poudre, & en prenez au matin une dragme dans un bouillon; puis des poix chiches, ce que vous en voudrez.

Onguent pour réſoudre le mal qui vient aux mammelles.

8. PRenez ſix cuillérées de farine de froment, deux cuillerées de miel & autant de ſain-doux, deux jaunes d'œufs; il faut délayer le tout enſemble ſans le mettre ſur le feu: cela ſe forme

en onguent, qu'il faut mettre sur un linge & l'appliquer sur la mammelle, & le renouveller deux fois le jour, jusqu'à ce que le mal soit résout, ou prêt à percer.

Pour empêcher que les mammelles ne pendent

Prenez un œuf de perdrix, & en environnez par trois fois les mammelles d'une femme, sans l'y laisser que peu de temps, pour certain elles ne lui pendront jamais. Pline le Naturaliste tient que c'est une chose vraye. Il dit même que si vous oignez les mammelles d'une fille pucelle du jus d'une herbe qu'on nomme sienta, il est constamment vrai que ses mammelles en deviendront fermes.

Pour rendre les mammelles dures & petites.

9. PRenez alun de plume une once, lie de vin demi once, galles non percées deux dragmes, de la meulure de deux meules frottées l'une contre l'autre, de la terre grasse qui se trouve aux puits, de chacune une once; amolissez & détrempez tout ensemble avec moitié vinaigre & moitié gros vin, & mettez cela tiéde dessus les tettins, & les enveloppez d'une coëffe de toile faite ex-

prellément pour les tenir arrondies en dedans, & continuez six ou huit jours; puis prenez de la terebenthine, du suc de consoude, & de la graisse de chapon, autant de l'un que de l'autre, que vous mêlerez ensemble; & mettez cela tiéde sur les mammelles, & les envelopez en la maniere ci-devant prescrite, en continuant six ou huit jours; puis prenez de l'eau de prunelle qui viennent aux buissons, & de l'eau de menthe que vous mêlerez ensemble, & étant tiéde, vous en laverez les mammelles; il est certain qu'elles deviendront très-dures & petites.

Pour affermir les mammelles de celles qui n'ont plus de lait après leur couche.

Prenez deux onces de cire grenée, une once de talc bien pulvérisé, deux onces de nature de baleine, autant d'huile de gland, & autant de graisse de chevreau, une once de suif de cerf, deux onces d'huile d'amandes douces; fondez le tout, & l'incorporez ensemble, puis y mouillez les ronds pour les mammelles. Ceci est autant efficace pour le ventre, comme pour les mammelles; il faut tant pour l'un que pour l'autre, avant que d'appliquer des toiles, les frotter d'huile

de gland, où l'on pourra mettre, si l'on veut, cinq ou six gouttes d'huile de talc; ensuite saupoudrer les tettins & le ventre, de nature de baleine.

QUATRIE'ME SECTION.

Des Embellissemens.

CHAPITRE PREMIER.

Des marques de petite vérole.

Pour empêcher que la petite vérole ne laisse des trous sur le visage.

1. PRenez de l'huile d'amandes douces tirée sans feu, autant qu'il vous plaira, avec autant d'eau d'orge, & les battez fort ensemble; puis lorsque la petite vérole commence à devenir blanche, oignez le visage de ce liniment avec une plume, & ce trois ou quatre fois le jour, & vous en verrez l'effet; il est très-assuré qu'il n'y demeurera aucun trou, ni marque.

Autre ſur le même ſujet.

Prenez deux poignées d'orge mondé, ou autre, que vous ferez bouillir & conſommer, puis paſſerez le tout, & le preſſerez le plus que vous pourrez ; vous prendrez de cette décoction trois cuillerées, & deux cuillerées d'huile d'amandes douces, que vous battrez fort avec un petit bâton ; & quand les grains de vérole ſeront blancs, il faut prendre une plume, & en arroſer les grains de vérole de quart d'heure ou de demi-heure en demi-heure, juſques à ce qu'ils commencent à ſécher.

Pour ôter les trous de la petite vérole.

2. PRenez deux ou trois cens eſcargots, & les mettez dans un boiſſeau ou autre vaiſſeau, & le couvrez bien de peur qu'ils ne ſortent, & mettez parmi demi-boiſſeau de ſon ; le lendemain ſur le ſoir lavez-les à force, & les mettez dans quelque linge, que vous laiſſerez égoutter toute la nuit ; puis ayez une bonne éclanche de mouton, & la mettez en petits morceaux, enſuite mêlez le tout enſemble, & le faites diſtiller dans la chapelle ; la premiere eau qui

en viendra, ſera blanche & ne vaudra rien ; mais quand elle diſtillera claire, vous pouvez la garder. Il faut être vingt jours dans la chambre ſans ſortir, & ſe ſe tenir le viſage couvert d'un linge trempé dans ladite eau, & le mouiller lorſqu'il ſera ſec.

Autre pour ôter les marques de la petite vérole.

Il faut prendre du lait d'âneſſe la quantité que vous voudrez ; celui qui eſt fraîchement tiré de la mammelle, ſera le meilleur ; lavez-en le viſage quatre ou cinq fois le jour, principalement le matin & le ſoir.

Autre pour le même ſujet.

Ayez tous les jours de l'huile d'amandes douces tirée ſans feu, & en frottez les grains de vérole avec une plume à meſure qu'ils ſortent : ce que vous continuerez neuf ou dix jours de ſuite. Ceci eſt très-aſſuré.

Autre pour la rougeur de la petite vérole.

Vous aurez un pain molet de trois ſols, avec trois chopines de lait nouvellement tiré : fendez le pain par la moitié, & le mettez tremper dans le lait ; puis mettre le tout au bain-marie pour le faire diſtil-

ler, & de cette eau vous en laver ſouvent, juſqu'à ce que ces rougeurs ſoient paſſées.

CHAPITRE II.

Pour embellir le viſage.

Pour rendre la face blanche, belle & colorée.

1. PRenez de la racine de lis blanc, & la raclez, faites qu'elle ſoit bien nette, & la mettez en petites ruelles; puis prenez feuilles de petites roſes rouges une poignée, & mettez bouillir les lis & les roſes dans un petit pot avec eau de fleurs de féves en telle quantité que vous trouverez à propos; mais il faut que toutes ces choſes trempent, & les faire bouillir juſqu'à ce qu'elles ſoient conſommées.

Pour embellir la face.

Prenez racines de bryoine à diſcrétion, mettez-les par ruelles, & les faites diſtiller dans l'alembic; prenez après des coques d'œufs, faites-les calciner dans

un pot neuf, étant calcinées, mettez-en une once avec une livre de cette eau distillée, ou bien avec autant de jus desdites racines. Si vous ne pouvez distiller l'eau, ajoutez-y du sucre candi pulvérisé gros comme une aveline; mettez le tout dans une phiole de verre bien bouchée pour servir à l'effet proposé : lorsque vous voudrez en user, lavez-en bien au soir votre visage en vous couchant sans vous essuyer; le matin prenez un mouchoir délié, & après l'avoir un peu trempé dans l'eau claire tiéde, lavez-en doucement votre visage, & ne craignez plus rien, ni de l'air, ni du hâle.

Pour blanchir la face, & éviter les rides.

Prenez du beurre frais en tout temps, mais principalement celui de May; faites-le distiller au bain-marie, & vous en lavez soir & matin, & à toute heure du jour, laissant sécher votre visage sans essuyer. *Expérimenté.*

Eau très-singuliere pour toutes taches du visage, & pour le rendre blanc & poli.

2. PRenez un chapon gras, plumez-le bien, & en ôtez les entrailles,

puis le mettez dans un fromage mou fait de lait de chévre, avec quatre citrons pelez & fendus en quatre quartiers, & une once & demie de camphre en poudre. Pour le pulvériſer, il faut y mettre trois ou quatre noyaux d'amandes douces, car autrement il ne ſe pourroit pas aiſément pulvériſer, d'autant qu'il tiendroit au mortier; vous y ajouterez deux onces de borax, & deux onces de céruſe de Veniſe lavée en eau roſe; le tout étant mis dans le chapon, laiſſer cela enſemble vingt-quatre heures ſuſpendu en l'air dans une chambre, & durant ce temps vous ferez auſſi tremper ſix œufs frais percez par le petit bout, dans une chopine d'eau de fleurs de féves; puis prenez le chapon avec ce qui eſt dedans, & le concaſſez & hachez menu; faites-le diſtiller avec les œufs & l'eau de fleurs de féves, laiſſant dans l'alembic les œufs tous entiers ſans les caſſer, & faites diſtiller le tout au bain-marie, ou ſur les cendres. Notez que pour la premiere eau qui en viendra, montant à environ demi-verre, il la faut rejetter dans l'alembic, parce qu'elle eſt trop foible & pleine de phlegme; vous pourrez mettre dans le repli du chapiteau le poids de deux écus de bon muſc, afin que l'eau

en prenne l'odeur. Pour en uſer, faites tremper un linge délie dans cette eau, & l'appliquant ſur le viſage quand vous irez coucher, laiſſez-l'y toute la nuit, & lavez-vous en derechef au matin avant que de ſortir de la chambre. Il n'y a ſi grande tache, ni rougeur au viſage, qu'elle n'ôte en peu de temps, & ſans qu'elle revienne.

Pour ôter les taches du viſage qui viennent de naiſſance, telles qu'elles ſoient, comme auſſi les noirceurs que le fard a laiſſées ſur le viſage.

3. PRenez l'arriere-faix d'une femme qui vient d'accoucher, & le mettez tout chaud ſur le viſage à l'endroit des taches ou noirceurs, & l'y laiſſez deux heures en Eté, & en Hyver quatre; cela ôte pareillement les rouſſeurs: c'eſt un fait expérimenté.

Puis quand vous voudrez lever l'arriere-faix, prenez une poignée d'orge, & le mettez bouillir avec gros comme un œuf de jarret de veau, & le poids de deux écus de ſucre candi, vous y ajouterez la coque de deux œufs venant de la poule, & ferez bouillir le tout en eau de riviere, & l'ayant réduit juſques à la con-

ſommation du tiers, laiſſez-le refroidir, & vous en lavez le viſage, après l'avoir paſſé dans un linge bien net.

Pour ôter les taches de rouſſeurs du viſage & d'ailleurs.

Il faut durant la pleine Lune prendre quatre douzaines de pieds de moutons cruds; les ayant décharnez, il faut les caſſer, & en tirer la moëlle, & la fondre dans une écuelle plombée, avez deux doigts d'eau de vigne; puis étant fondue, il faut la paſſer en un linge blanc dans une autre écuelle plombée, & y ajouter le poids d'un écu de cire vierge, enſuite il faut avec une ſpatule de bois les battre, & ayant remis les cretons dedans, y ajouter peu à peu de l'eau de vigne juſques à une chopine, en battant toujours pendant ſix ou ſept heures; puis étant réduite en pommade, la mettre dans un vaiſſeau propre. Elle ne ſe peut pas faire l'Eté, mais ſeulement en l'Hyver, au Printemps, & en Automne; parce qu'en Eté elle ſe fond, & l'on a peine à s'en ſervir. Il s'en faut frotter doucement le viſage en s'en allant coucher.

Pour ôter les lentilles du viſage.

Prenez des eſturbons qui viennent aux

étangs, & en faites une eau distilée, & mêlée avec de l'eau de fleurs de féves, frottez-vous en le visage.

Pour emporter les verrues du visage.

4. PRenez d'une herbe nommée *pes columbinus*, pilez tant l'herbe que la racine, & du jus que vous en tirerez, mettez en sur les verrues, & continuez quelque temps.

Autre pour ôter les porreaux & les verrues soit au visage ou autres parties.

Prenez de l'herbe appellée *verrucaria*, grande ou petite : servez-vous de la feuille, avec la graine ou avec la fleur, concassez-la dans un mortier, & en exprimez le suc. Ensuite grattez & égratignez superficiellement avec les ongles ou autrement les verrues ou porreaux, & appliquez dessus ce suc, ou du suc avec le marc, surtout la nuit, si c'est au visage, & continuez pendant quelque temps quatre ou cinq fois le jour. Cela est efficace.

Pour ôter la rougeur du visage.

5. PRenez de la mie de pain demi-cuit, puis le trempez dans du vin

blanc, tant que cette mie en ſoit toute abbreuvée, & enſuite mettez-la diſtiller dans une chapelle, & de l'eau qui en ſortira mettez-en ſur la rougeur du viſage. *Eprouvé.*

Potion pour uſer contre les chaleurs de foye qui viennent au viſage.

Prenez eau de nénuphar, eau d'ozeille, de laitue, d'endive, & de chicorée, de chacune demi-ſeptier, puis mêlez un quarteron de tamarins, & demi-livre de caſſe avec leſdites eaux; faites frémir le tout ſur le feu, puis le paſſez, & ajoutez puis après cinq quarterons de ſyrop de limons, & autant de ſyrop violat, & en buvez à toute heure pour vous rafraîchir.

Pour rendre les lévres vermeilles & agréables.

6. PRenez demi-livre d'excellent beurre frais, avec demi-ſeptier de bonne eau-roſe, une once d'orcanette que vous découperez bien menue, & la mettrez avec ledit beurre & l'eau roſe dans un poëſlon avec une grappe de raiſin noir; vous ferez bouillir le tout doucement environ demi-quart d'heure en le

remuant fort, puis le passerez en un petit linge, & le laisserez refroidir, afin que l'eau & le jus du raisin se séparent d'avec le rouge, lequel vous prendrez pour en user comme d'une pommade.

Bonne pommade pour les lèvres gercées.

Prenez panne de porc la plus blanche que vous pourrez trouver, selon la quantité de pommade que vous voudrez faire, & en ôtez les peaux, puis la découpez; faites-la tremper un jour & une nuit dans de l'eau de riviere, changez cette eau cinq ou six fois le jour, & l'ayant mis tremper ce temps, laissez-la égoutter, & la mettez après dans un plat bien net, avec autant d'eau rose qu'il en sera besoin, selon la quantité de la panne que vous aurez prise; vous y ajouterez une ou deux pommes de Capendu, dont vous aurez ôté le cœur & la pelure, & la découperez bien menue; puis vous mettrez le tout sur un réchaut pour le faire bien bouillir, & y jetterez environ six cloux de gérofle que vous enveloperez dans un linge fort petit; puis l'ayant fait bien bouillir, en le remuant de temps en temps, vous l'ôterez de dessus le feu, afin que la pommade se sépare d'avec l'eau, puis vous la mettrez bien nettement dans

un pot plombé, pour vous en ſervir au beſoin.

Autre pour les lévres fendues ou crevaſſes.

Prenez cire neuve quatre onces, beurre frais demi-livre, orcanette miſe en poudre une once, & trois grappes de raiſin noir avec leurs grains : faites fondre la cire dans un pot de terre verniſſé, & étant fondue ajoutez-y le beurre le plus frais & le meilleur que vous pourrez, après mettez de ſuite le reſte de votre préparation ; faites bouillir le tout une douzaine de bouillons, puis paſſez le par un linge délié ſans tordre ni exprimer: conſervez cette pommade dans des vaſes convenables, elle eſt excellente pour les lévres fendues, crevaſſes ou fiſſures aux lévres & autres endroits de la peau.

Autre bonne pommade.

Prenez trois onces de cire blanche grenée, deux onces de nature de baleine, une once de ſuif de daim, deux onces d'huile, deux pieds de mouton, une once de boyaux, une dragme de camphre, & quatre grains de muſc. Incorporez le tout enſemble ſelon l'art, & vous aurez

rez une pommade des meilleures.

Pour faire Blanc d'Espagne.

7. PRenez de bon sublimé fait sans orpiment une livre, sel commun blanchi par une longue ébullition, ou pour le mieux qu'il soit calciné trois fois, puis lavé, environ quatre onces, sel gemme deux onces; le tout soit pulvérisé à part & séparément dans un mortier de marbre; puis mêler le tout ensemble assez long-temps, il faudra après une longue trituration, ajouter au tout du vif-argent naturel, beau, clair & corrigé, ou éteint avec la salive d'un jeune enfant sain & a jeun, ou avec suc de limon demi-livre; celá fait, il faudra broyer le tout depuis le matin jusques au soir par l'espace de quatre jours & davantage, & l'exposer, s'il est possible, aux plus chauds rayons du Soleil. Enfin pour le rendre des meilleurs, il le faudra bien triturer & broyer dans le mortier avec le pilon de bois, jusques à ce que de noir & gris, il devienne blanc comme la neige. Celá fait, vous le mettrez dans une phiole de verre bien forte, avec de bonne eau de fontaine, dont vous verserez assez pour qu'elle nage un peu par-dessus

la matiere ; vingt-quatre heures après il faudra changer l'eau, en inclinant la phiole de telle maniere, que la ſeule eau forte, & la matiere demeure. Il faudra ainſi réiterer & laver ces choſes par quatre ou cinq fois, faiſant la derniere lotion avec eau de roſes blanches, ou avec eau de fraiſes. Cette matiere ainſi lavée, vous la tirerez adroitement de votre phiole, laquelle ſi vous êtes obligé de caſſer, prenez garde de n'y point laiſſer aucune des petites pieces de la phiole, & vous diviſerez enſuite cette matiere en pluſieurs parties pour la mieux ſécher aux rayons du Soleil, puis vous la garderez dans des vaiſſeaux de bois ; & pour l'empêcher d'être touchée d'aucun métail, il faudra la ſéparer avec une ſpatule de bois.

Toile emplaſtique pour appaiſer toutes ſortes de douleurs.

8. PRenez poix noire deux onces, poix de Bourgogne quatre onces, poix-réſine douze onces, cire jaune quatre onces, ſuif de mouton deux onces, aſſa fœtida & galbanum, de chacun une demi-once, huile d'olives une once, terebenthine de Veniſe deux onces.

Faites fondre le tout enſemble, & le coulez tout chaud à travers un linge bien clair : puis y trempez une piece de toile neuve un peu fine, & la ratiſſez avec un couteau approprié ſur une table mouillée ; il faut la polir avec un liſſoir. Cet emplâtre appliqué ſur toutes ſortes de douleurs, eſt d'un merveilleux effet. Il faut pourtant l'ôter ſoir & matin & le ſécher, parce qu'il attire l'humeur de la partie affligée.

Toile cirée pour les maſques.

9. PRenez cire blanche grenée quatre onces, huile de ſemence de citrouille une once, camphre une dragme ; faites fondre la cire & l'huile enſemble à petit feu ſur un réchaut dans une écuelle d'argent ou d'étain, bien nette, puis vous détremperez votre camphre avec un peu d'huile de citrouille, & le mêlez enſemble, pour y tremper votre toile, qui ſera de Hollande bien déliée, ou de Baptiſte toute neuve bien ſéche : il faut que la cire ſoit bien chaude, ſans bouillir ni faire écume ; puis votre toile rafraîchie un peu à l'air, vous la détirerez avant qu'elle ſoit entiérement froide, puis vous la liſſerez avec un liſſoir de verre ſur une nappe mouil-

lée, déliée, & blanche; vous y jetterez toujours de l'eau fraîche en liſſant. Quelques-uns y ajoutent une once de nature de baleine, qu'ils font fondre avec l'huile. Quelquefois il ſe trouve des viſages pour leſquels on y ajoute une once de terebenthine claire de Veniſe bien lavée en eau de plantain & de roſes, mais elle eſt ſujette à jaunir, & elle ne dure pas.

Doublure de maſque.

Il faut avoir de la belle toile de chanvre jaune, que vous laverez cinq ou ſix fois dans de l'eau-roſe, la laiſſant ſécher doucement à chaque fois; puis trempez-la dans un mélange fait de parties égales de jaunes d'œufs & d'huile d'amandes douces tirée ſans feu: faites diſſoudre dans votre eau-roſe autant de gomme adraganth qu'il en faut pour bien imbiber du tout votre toile; enſuite faites-la ſécher ſur un quarré de bois bien tendue; après quoi vous vous en ſervirez à tailler vos doublures de maſque.

Cornettes jaunes de jour.

Il faut prendre un jaune d'œuf, & quatre cuillerées d'eſprit de vin; les bien battre enſemble avec une cuillere, & tremper votre cornette dedans, que vous

aurez premierement purgé trois ou quatre fois avec de l'eau-roſe ; & puis les laiſſerez ſécher à l'ombre pour votre uſage.

CHAPITRE III.

De l'Embelliſſement des mains.

Pour blanchir les mains.

PRenez un fiel de bœuf, avec demi-livre de ſavon mou, & autant de miel; joignez-y un pain d'amandes, & une once d'iris en poudre ; puis du tout mêlé enſemble avec ſix jaunes d'œufs, vous en ferez un pâte excellente.

Autre pour le même effet.

Prenez des amandes douces dont l'huile ait été tirée ſans feu demi-livre, farine de ris quatre onces, poudre violette une once ; réduiſez le tout en poudre, pour en faire une pâte pour l'uſage.

Autre.

Prenez pour ſix deniers de terebenthine, & la mettez dans un plat d'étain, avec de l'eau que vous battrez fort juſ-

qu'à ce qu'elle devienne blanche ; puis jettez l'eau, & prenez du beurre frais, pour deux liards, avec trois moyeux d'œufs, & un peu de ſavon muſcat, & de l'eau-roſe ; puis détrempez le tout enſemble, & le mettez dans un vaiſſeau bien net, pour vous en frotter les mains quand vous voudrez.

CINQUIEME SECTION.

Contenant divers Remedes.

CHAPITRE PREMIER.

Des Remedes internes.

Pour faire ptiſanne.

1. PRenez une once & demie de moëlle de caſſe tirée avec ſes grains, ſix dragmes de tamarins, deux dragmes de régliſſe, demi-dragme de graine de coriandre ; faites bouillir le tout médiocrement en trois demi-ſeptiers d'eau, pour en boire une verrée le matin, & une autre quatre heures après le dîner.

Autre Ptiſanne dont on fait uſer aux Enfans de France, pour les purger.

Prenez demi-once de régliſſe de la meilleure, & une dragme de canelle, mettez les bouillir dans deux pintes d'eau; & quand cela aura bouilli demi-quart d'heure, mettez deux dragmes de ſené infuſer dedans l'eſpace de vingt-quatre heures, & en uſez à toute heure, ſoit en mangeant, ou autrement, quand vous aurez ſoif.

Autre ptiſanne excellente & laxative.

Prenez racine de chiendent, chardon Roland, dent de lion, feuilles de pimprenelle, raiſin de Damas, raclure de régliſſe, & du tout mis à diſcrétion, vous en ferez une décoction environ une pinte, dans laquelle vous ferez infuſer douze heures durant deux ou trois dragmes de ſené, & une dragme de rhubarbe.

Syrop purgatif magiſtral.

2. PRenez polypode de chêne, & du carthame de chacune une once & demie, racine de chiendent, aſperge, valerienne, fenouil, de chacun une once, régliſſe & raiſins, de chacun ſix dragmes, jujubes,

jujubes, ſebeſtes, de chacun quatre pincées, de l'une & l'autre bugloſſe, ſcabieuſe, tuſſilage, hyſſope, des quatre capillaires, de chacun une poignée, ſemence de melon, chardon benit, herbe à coton, althée, ortie, de chacun trois dragmes, fleurs de camomille, geneſt, violettes, bugloſſe, de chacun une pincée ; faites décoction avec eau miellée dans deux livres de colature clarifiée, & macérée à petit feu l'eſpace de vingt-quatre heures ; mettez trois onces de ſené purgé, d'agaric trochiſqué ſix dragmes, de canelle & d'anis de chacun une dragme ; faites bouillir tout cela commodément dans un pot pendant un peu de temps, puis exprimé & cuit avec ſuffiſante quantité de ſucre, ajoutez ſur la fin une once de décoction de rhubarbe exprimée & macerée dans demi-livre de ſuc de roſes pâles ; puis du tout compoſez votre ſyrop, qu'il ſoit médiocrement cuit, & en faites prendre deux onces pour chaque doſe.

Ce ſyrop purge fort doucement, & on en peut uſer deux fois le mois, aux nouvelles & pleines Lunes, ſelon qu'on ſe trouvera plus ou moins ſurchargé d'humeurs.

Autre ſyrop excellent pour purger toutes ſortes d'humeurs.

Prenez racines d'ache, fenouil, perſil, bruſcus, aſperge, de chacun ſix dragmes, feuilles d'endive, chicorée, ſcariole, laitue, fumeterre, houblon, de chacun une poignée, orge entier deux onces, alkekenge, réglisſe, ceterach, adianthe, polytric, ſalvia vita, capillus veneris, & ſcolopendre, de chacun ſix dragmes, & du tout faites décoction, ainſi qu'il s'enſuit: Prenez environ trois pintes d'eau meſure de Paris, & la mettez ſur le feu; quand elle ſera tiéde, ou un peu, jettez-y votre orge nettoyé de toute pouſſiere & autres ordures, puis quand elle aura pris quelques bouillons, ajoutez-y vos racines auparavant bien ratiſſées & nettoyées par dehors de toute terre, & par dedans de leurs cœurs; laiſſez-les bouillir enſemble, juſques à conſomption d'environ le tiers de votre eau, puis jettez dedans votre alkekenge, lequel ayant pris cinq ou ſix bouillons, vous ajouterez votre houblon, & puis vos laitues, ſcariole, chicorée, endive, & fumeterre, & finalement votre capillaire; la décoction ainſi faite & conſommée juſques à moitié, vous vuide-

rez le tout dans quelque grand baſſin d'étain, dans lequel, couvert de quelque ſerviette pliée en double, vous laiſſerez infuſer le tout l'eſpace de trois ou quatre heures, puis vous les remettrez ſur le feu, & étant un peu chaud, vous le coulerez à travers de ladite ſerviette.

Dans une partie ſuffiſante de la colature ſuſdite, faites bouillir huit onces de feuilles de ſené avec une poignée d'aneth & de fenouil. La décoction faite juſques environ la moitié, vous laiſſerez infuſer, & vous coulerez, comme il a été enſeigné en la décoction ci-deſſus; & dans une autre partie qui ſera en petite quantité, vous ferez infuſer l'eſpace de douze heures ſur les cendres chaudes une once de fine rhubarbe avec quelque peu de canelle, ou ſpica-nard; puis vous coulerez au-travers d'une étamine forte, enſuite dans une autre partie auſſi en petite quantité, vous mettrez une once d'agaric, & en ferez comme de la ſuſdite rhubarbe, puis vous garderez ces deux infuſions à part. Le tout fait comme deſſus, prenez votre décoction de ſené avec le reſte de votre premiere décoction, à laquelle vous ajoûterez demi-livre de ſucre de roſes rouges, & les agiterez fort avec trois ou quatre blancs d'œufs, juſ-

qu'à ce qu'il vous ſemble que le tout ne ſoit plus que mouſſe; puis jettez dedans deux livres de ſucre fin, & le mettez ſur le feu; quand le tout aura pris un bouillon ou deux, vous l'ôterez, & le coulerez au travers d'une chauſſe à hypocras, deux ou trois fois, tant qu'il ſoit clair: ce qu'étant achevé, vous le remettrez ſur le feu, & le ferez cuire tout à loiſir beaucoup plus fort que pour un ſyrop ordinaire: le tout ainſi fait, vous y ajouterez vos infuſions de rhubarbe & d'agaric, puis le laiſſerez ſur le feu, juſqu'à ce qu'il devienne en conſiſtence de ſyrop parfaitement cuit; ce que vous connoîtrez, quand en mettant une petite portion deſſus une aſſiette d'étain, de fayance, ou quelque autre choſe de froid, elle coulera fort lentement, ou ſi la touchant avec vos doigts, cela vous ſemble lent & gluant. Le tout ainſi cuit, vous le laiſſerez refroidir dans quelque jatte, ou autre vaiſſeau d'étain, ou de terre verniſſée, puis le réſerverez dans quelque pot aſſez grand, qui ne ſoit pas tout-à-fait plein, pour vous en ſervir dans les occaſions que vous aurez,

L'on en peut prendre une once & demie, ou plus, avec quelque bouillon; on peut y ajouter l'infuſion d'une once

de caſſe, ou autre choſe convenable.

Décoction purgative & ſudorifique.

℞. PRenez ſalſepareille & ſené, de chacun trois onces, racines de polypode de chêne une once & demie, chardon benit & turbith, de chacun une once, hermodattes deux onces, betoine demi-poignée; faites le tout bouillir dans huit ou dix livres d'eau, avec deux onces de ſouphre en poudre, l'eſpace de ſix heures, & ſur la fin ajoutez trois demi-ſeptiers de bon vin blanc. La priſe eſt d'un verre, ſix jours durant, chaque matin, trois heures avant le repas.

Pour faire une décoction ſervant à pluſieurs ſortes de maladies, principalement pour les perſonnes bleſſées, ou qui ont mal dedans le corps.

Il faut prendre de la bétoine & du ſanicle, du gros bugle & du petit, du gros plantain & du petit, des groſſes marguerites & des petites, de la millefeuille, de la dent de lion, du fenouil, de l'armoiſe, de la blanche aluyne, & des violiers de Mars.

Il faut augmenter ou diminuer de quelque herbe, ſelon que le mal ſera, &

que le patient ſe trouvera ; s'il y a apoſtême, il faut y mettre de la ſcabieuſe avec le morſus diaboli, & ôter la dent de lion & la millefeuille ; s'il y a gravelle, il faut y mettre de la ſaxifrage.

Pilules pour appaiſer des douleurs convulſives.

4. PRenez maſtic & myrrhe choiſie, de chacun deux dragmes, ſang-dragon en larmes une dragme, muſc de Levant demi-dragme, aloës ſuccotrin une once ; réduiſez le tout en poudre en le mêlant bien, & en faites une pâte avec jus de l'herbe de rhue ; gardez cette maſſe, & quand vous en voudrez prendre, faites-en des pilules à la forme d'un pois, la doſe eſt juſques à ſept.

Si vous voulez qu'elles lâchent, ajoutez-y de l'agaric & du diagrede de chacun une dragme, diminuez la doſe de deux ou quatre. On les prend au ſoir, quatre ou cinq heures après le repas, ou pour le mieux à minuit, après le premier ſommeil, ou bien au matin.

Le fréquent uſage de ces pilules, ſi l'on s'y peut accoutumer, préſerve de ſyncopes, tremblemens, & autres douleurs convulſives, & rend la poitrine fort ſaine.

Autres pilules excellentes.

Prenez coloquinte quatre onces, & les mettez en infusion dans une livre d'eau-de-vie l'espace de trois jours, puis pressez fort cela pour en tirer toute la substance; prenez ensuite de l'aloës hépatique, de la myrrhe choisie, & de l'ellébore noir, de chacun une once; le tout étant pulvérisé, jettez-le dans ladite eau-de-vie, sur un feu lent, jusqu'à ce qu'il soit presque sec, puis y ajoutez du safran en poudre, de la canelle, & de la fleur de souphre, de chacun quatre dragmes; mêlez bien tout ensemble, le laissant sécher sur ledit feu lent, puis l'emplâtrez avec miel blanc, jusques à ce qu'il soit réduit en bonne pâte que vous garderez dans un vaisseau de plomb; ces drogues se peuvent conserver six mois. La dose est d'une dragme jusques à une dragme & demie. Elles purgent toutes les vilaines humeurs du corps, même des extrêmitez, dessèchent les ulceres en quelques parties qu'ils soient, résolvent toutes les humeurs carrarreuses, & remédient à toutes sortes de fiévres. En un mot, quiconque en usera souvent, s'en trouvera bien, & il sera rare qu'il lui arrive maladie. Enfin ces

pilules ſont bonnes à toutes ſortes de perſonnes, mêmes aux femmes groſſes.

Autres pilules très-bonnes pour l'indigeſtion.

Prenez aloës ſuccotrin demi-once, agaric récemment trochiſqué une dragme & demie, de rhubarbe choiſie quatre ſcrupules, menthe ſeche & abſinthe romain, de chacun demi-dragme, maſtic deux ſcrupules, avec ſyrop roſat ſolutif; faites une maſſe de pilules de quatre ſcrupules, de laquelle ſoient faites ſix pilules; il en faut prendre trois une fois la ſemaine deux heures avant le manger.

Pilules ſtomachiques de Fernier.

Prenez aloës deux dragmes, myrrhe une dragme, ſafran un ſcrupule; faites pilules avec ſyrop de roſes pâles autant qu'il en ſera beſoin. Et ſi la pituite domine dans l'eſtomac, l'on y peut ajouter de l'agaric trochiſqué, ou s'il y avoit quelque douleur au foye, l'on y pourra mêler une dragme de rhubarbe choiſie.

Bol purgatif.

℥. PRenez un gros de mercure doux, un gros de diagrede, vingt-qua-

tre grains de trochiſques alhandal, & avec une quantité ſuffiſante de ſyrop de roſes; faites-un bol que vous partagerez en dix-huit petites pilules égales, dont vous en donnerez trois à chaque priſe. On les trouve préparées chez les Apotiquaires.

Remede contre le dévoyement, appellé Cours de ventre.

Prenez quatorze ou quinze racines de quintefeuille, dans le temps qu'elles n'ont pas beaucoup de force, au lieu que dans le mois de May, il n'en faudroit que neuf ou dix: il faut les mettre bouillir dans trois chopines d'eau de riviere, réduites à une pinte, & en prendre un verre éloigné du repas, matin & ſoir.

On peut encore uſer de la tête d'un bon mouton, que l'on fera bouillir, puis l'exprimer: enſuite faire préparer un bon lavement qu'on donnera pur ſans y mettre de miel.

Poudre digeſtive.

Prenez une dragme de poudre de diarrhodon abbatis, anis, fenouil, coriandre, & régliſſe, de chacun deux dragmes, poudre de corne de cerf, d'yvoire & de canelle, de chacun une dragme,

poudre de poumon de renard deux dragmes, avec une livre de sucre de madere. De toutes ces drogues ensemble on en peut faire une livre ou environ.

Eau céleste, comment elle se prépare, & quelles sont ses vertus.

6. IL faut prendre canelle fine, girofles, noix muscade, gingembre, encens blanc, galenge, écorce d'orange, chamepytis, macis, pulegium, poivre long, écorce de citron, cubebes, capillus veneris, bois d'aloës, calamus odoratus, semence d'ozeille, mastic, rhubarbe, zedoaria, amandes douces, racines de dictam, pentaphyllon, & sebestes, de chacun deux onces; semences de geniévre, fleurs de romarin, marjolaine, menthe, stœchas, poivre rond, spicnard, cardamome, endive, aloës hépatique, ambre fin, figues séches, racines de tormentille, graine de laurier, matricaire, racines de fleurs de basilic, semences & fleurs d'espargoutte, dattes, hermodactes, semences d'ache, fleurs de sauge, amandes ameres, moëlle d'hieble, semences de fenouil, anis, & noyaux de pin, de chacun une once, racines de gentiane, semence de menthe romaine,

racines de bryoine, miel blanc, ſemences d'aluyne, fleurs de ſureau, roſes rouges, ſcabieuſe, aigremoine, & encore fleurs de romarin, fumeterre, piſſenlit, ou dent de lion, roſes blanches, thym, petite centaurée, pimprenelle, euphraiſe & cyclamen, ou pain de pourceau, chacun deux poignées; mettez en poudre tout ce qui s'en peut pulvériſer, & mêlez avec ces poudres quatre livres de ſucre fin en poudre, & deux livres de miel blanc: Prenez un grand alembic de verre d'un pied & demi de haut au moins, mettez dedans toutes ces matieres, & par-deſſus elles verſez de la meilleure eau-de-vie que vous pourrez trouver telle quantité qu'elle les ſurmonte de trois ou quatre doigts, pilées & concaſſées groſſierement; puis étouppez, & lutez bien l'alembic ainſi rempli, & le mettez dans la fiente de cheval, de façon que le tout s'y digere durant quinze jours.

Vertus & proprietez de cette Eau.

Elle eſt ſi ſinguliere dans ſes effets, qu'il n'eſt point de famille qui n'en doive avoir.

Si l'on s'en lave les yeux, le derriere de la tête, & la nuque du col, elle rend

la perſonne prompte & habile pour apprendre & bien retenir, d'autant qu'elle fortifie la mémoire, les eſprits, & la vûe.

Si l'on s'en met dans les narines, elle purifie le cerveau de toutes ſuperfluitez, & de toutes humeurs froides & catharreuſes.

Si l'on s'en frotte les gencives, elle les rend fermes & blanches.

Quiconque en boit demi-cuillerée à jeun, elle le garde d'avoir faim pendant vingt-quatre heures.

Celui qui en prendra toutes les ſemaines une cuillerée, elle le maintiendra dans ſa force & dans ſa beauté, elle l'empêchera de vieillir, & le tiendra frais & gaillard.

On peut même en donner à un ladre; elle lui reſtaurera & rétablira ſi bien ſon foye, qu'il ſemblera avoir recouvré ſa couleur naturelle, & être dans l'embonpoint qu'on peut ſouhaiter.

Cette eau merveilleuſe paſſe en vertu toutes les thériaques & les autres compoſitions le plus en vogue : c'eſt la perle de tous les reſtaurans, & la mere véritable des moribonds ; de telle ſorte que ſi une perſonne qui tire à la fin, peut avaler un pot de cette eau, elle lui pro-

longera la vie ; & s'il a perdu la parole, elle la lui fera revenir.

Elle contribue à la digeſtion ; elle rend l'haleine bonne, longue & douce : elle corrige & adoucit les vices du poumon ; ou ſi ſes organes ſe trouvent gâtez ou embarraſſez, elle les guérit.

Elle ſoulage les éthiques & les hydropiques ; elle garde de tomber en épilepſie.

Elle empêche d'avoir les gouttes : elle ôte & appaiſe toute ardeur d'urine : elle rompt la pierre dans la veſſie, & la fait fondre en ſable.

Elle aide aux femmes qui ne peuvent concevoir.

Elle guérit le *Noli me tangere.*

Elle eſt ſouveraine pour l'œil gâté, ou que l'on tient perdu, & dont on n'a plus d'eſperance.

Elle arrête toutes ſortes de fiévres, & tout flux de ventre.

Il n'y a gueres de playes nouvelles, pourvû qu'elles ne ſoient point mortelles, qu'elle ne guériſſe en vingt-quatre heures.

Enfin il n'y a point au monde un pareil remede contre la peſte. Elle nettoye le corps de toutes mauvaiſes humeurs : elle préſerve le cœur de toute corruption, & chaſſe tout venin que ce ſoit.

C'eſt un contre-poiſon ſi certain, que qui en toucheroit un crapaud ou autre bête venimeuſe, le verroit mourir à l'inſtant.

Eau de canelle.

7. PRenez deux onces de canelle fine concaſſée groſſierement, que vous mettrez enſuite tremper dans une chopine d'eau-roſe; laiſſez cela infuſer l'eſpace de vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes dans l'alembic, puis le diſtillez au bain-marie à feu de ſable, ou de cendres, pour en prendre au beſoin.

Eau clairette.

8. PRenez deux onces de canelle en poudre, deux onces de ſucre fin, quatre onces d'eau-de-vie, huit onces d'eau-roſe: il faut faire fondre le ſucre avec l'eau-roſe dans une bouteille à part; & dans une autre, mettre la canelle avec l'eau-de-vie, & laiſſer ces deux bouteilles l'eſpace de deux fois vingt-quatre heures, durant leſquelles pourtant l'on remuera quelquefois ce qui eſt dans icelles; puis remettre le tout dans l'une de ces bouteilles, & l'y laiſſer en-

core l'espace de vingt-quatre heures, le passer ensuite par la chausse d'hippocras, & le bien clarifier; puis bien boucher la bouteille, & de cette eau en prendre tous les matins la quantité d'une cuillerée une heure avant le déjeuner.

Autre eau clairette.

Prenez chopine de bonne eau-de-vie, & autant d'eau-rose, une once de canelle fine concassée, que vous mettrez tremper dans cette eau-de-vie deux ou trois heures, puis mettez l'eau-rose & dix onces de sucre fin; ensuite passer le tout par la chausse à hippocras, pour en user quand vous voudrez.

Autre.

Prenez un verre d'eau-de-vie, & autant de vin blanc, avec demi-once de canelle fine concassée, & la laissez tremper deux fois vingt-quatre heures, & la remuer deux fois le jour; puis quand elle sera reposée, ajoutez-y le gros d'une noix de sucre fin puis la coulez pour en prendre deux cuillerées le matin.

Poudre pour la squinancie.

9. PRenez d'une plante appellée *brunelle:* elle contient beaucoup

d'huile, & peu de sel essentiel : mettez-la sécher à l'ombre, pour la réduire en poudre. Elle entre dans les gargarismes ; on s'en sert en décoction pour les maux de gorge, & pour les ulceres du poumon.

Eaux vulnéraire pour les playes d'arquebusades.

Prenez petite sauge, grande consoude & armoise, de chacune quatre poignées, plantain long & rond, nicotiane, reine des prez, betoine, aigremoine, verveine, millepertuis & absinthe, de chacune trois poignées, fenouil, scrophulaire, bugle, sanicle, pilosselle, petite marguerite, petite centaurée, & toutebonne, de chacune deux poignées, d'aristoloche ronde trois onces, & de la longue deux onces. Laissez le tout en digestion pendant trente heures dans huit pintes de bon vin blanc ; puis distillez le tout au bain-marie jusqu'à la consomption du tiers. Cette eau est souveraine pour les playes d'armes à feu & pour les ulceres.

Vin médicamenteux pour les vapeurs & mouvemens convulsifs.

10. PRenez trois poignées d'absinthe, deux poignées de petite centaurée, une poignée de sabine, avec trois ou quatre écorces d'orange amere, deux poignées de geniévre, deux onces d'anis, & trois de réglisse. Vous mettrez ces drogues ensemble dans un quarteau de vin contenant environ cinquante pintes, pour en user selon le besoin. On peut prendre un verre en deux fois avant le repas.

Pour faire l'hydromel.

11. IL faut prendre du miel de Narbonne du meilleur une livre, avec quatre pintes d'eau, & les faire bouillir & écumer, jusqu'à ce que l'écume soit toute blanche, & sans aucune ordure: pour le purifier, l'on y peut mettre dès le commencement ou sur la fin, des blancs d'œufs avec les coquilles, elles serviront à le rendre plus clair; l'on doit mettre sur cinq livres de miel avec une livre de jus de coings, qui est la sixiéme partie; & si le tout boult trop, & qu'il ne se clarifie pas, ou qu'il écume trop,

tôt, l'on y peut remettre de l'eau à discrétion pour le clarifier plus à loisir. Il faut encore lier un œuf avec du fil, & faire ensorte qu'en le mettant dedans, il aille au fond, & l'y laisser un peu; s'il revient dessus, c'est une marque que l'hydromel est cuit; il se fait vers le mois de Juin, & se garde dans de grosses bouteilles de terre au Soleil tout l'Eté; mais il faut que les bouteilles soient à trois doigts moins que pleines, & couvertes de parchemin, de peur des mouches.

Le vray moyen pour faire que l'hydromel ait le goût de vin muscat, il faut dans la saison convenable faire amasser de la fleur de vigne, de la fleur de sureau, & de la fleur de toutebonne, autant de l'une que de l'autre, & les y mettre dedans.

Pour faire de bon hydromel, avec douze livres d'excellent miel, il faut six pintes d'eau, & le faire bouillir en le bien écumant, jusqu'à ce qu'il y ait diminution du tiers; puis le mettre dans un baril ou bouteille, sans boucher, afin qu'il écume doucement, & l'y laisser l'espace de six semaines sans être découvert.

CHAPITRE II.

Des Remedes externes.

Toile gaultier.

1. PRenez demi-livre d'huile d'olive, un quarteron de cire neuve, & autant de litharge d'or, qui ſera ſubtilement pulvériſée & lavée; puis faites le tout cuire à petit feu, afin de nourrir la litharge, & l'empêcher de brûler; il faut que la mixtion du tout devienne noir, puis y plonger le linge, & le liſſer en jettant de l'eau deſſus.

Emplâtre divin, & ſa compoſition.

2. PRenez galbanum une once deux dragmes, ammoniac trois onces deux dragmes, opoponax une once, cire neuve vingt onces, huile d'olive une livre & demie, litharge d'or une livre une once, oliban deux onces, myrrhe une once deux dragmes, encens une once une dragme, verd de gris une once, ariſtoloche longue une once, maſtic une

once, bdellium deux onces, aimant du Levant deux onces.

Pour bien préparer cet emplâtre.

Il faut que le galbanum, l'ammoniac & l'opoponax ſoient mis par menues pieces dans un pot de terre neuf avec deux pintes de fort vinaigre, qui ne ſoit point mixtionné ; vous les laiſſerez tremper juſqu'à ce que ces gommes ſoient fondues, puis vous les paſſerez dans une étamine, vous les preſſerez & épreindrez aſſez fort ; puis vous ferez le tout bouillir juſques à ce qu'il ſoit réduit aux deux tiers ; puis vous prendrez la litharge & une partie de l'huile, que vous ferez cuire à petit feu dans un poëſlon ; après vous prendrez la cire que vous ferez fondre, & la mettrez avec le premier poëſlon ; enſuite vous mettrez le tout enſemble, & quand il aura bouilli deux ou trois bouillons, il faudra mettre les autres drogues peu à peu, & fil à fil, en remuant toujours avec une ſpatule de bois ; il faut que les dernieres drogues ſoient ſubtilement pulvériſées : & quand vous verrez que l'emplâtre ſera bien noir, il faut tirer le baſſin, & remuer toujours juſques à ce que le tout ſoit froid, puis le manier petit à petit, & en faire

des rouleaux de telle groſſeur que l'on voudra, puis le mettre ſur du cuir, quand on en voudra uſer.

Onguent pour guérir de vieux ulceres, & toutes ſortes de playes vieilles & nouvelles.

3. PRenez au mois de May de la betoine, pimprenelle, & aigremoine, & s'il ne ſe peut trouver de pimprenelle, prenez à ſa place du mourron qui a la fleur rouge; il faut de toutes ces herbes une poignée de chacune, les bien laver & épreindre, puis les broyer toutes enſemble dans un mortier; enſuite mettez-les dans un grand pot de terre tout neuf, que vous remplirez de bon vin blanc; il en faut trois pintes; puis ayant bien couvert le pot, il le faut faire bouillir juſques à la conſomption de la moitié de vos drogues: puis l'ôter du feu, & le laiſſer repoſer juſques au lendemain; enſuite ayez une once de maſtic en poudre, & le paſſez par un linge neuf, avec huit onces de cire vierge, & une livre de poix blanche, que vous ferez fondre ſeule; après prenez la décoction des herbes que vous mettrez chauffer ſur le feu, & quand elle commencera

à bouillir, il y faut mettre la cire & la poix rompue par petits morceaux, & remuez toujours tant que la cire & la poix ſoient fondues, & mettre le maſtic en le remuant l'eſpace d'un *Miſerere* récité tout au long, vous l'ôterez de deſſus le feu tout bouillant, & l'ayant poſé à terre, vous y mettrez une livre de terebenthine, & remuerez le tout juſqu'à ce qu'il ſoit froid; puis vous en ferez des magdaleons, que vous enveloperez dans du canepin. C'eſt l'onguent duquel M. B. a guéri Monſieur de S. Severin.

Autre Onguent.

Prenez mauves, guimauves, petum, chelidoine, ſureau, violiers de Mars, plantain, joubarbe & oignons à votre diſcrétion; faites le tout bouillir juſques à conſomption de moitié dans une livre d'huile commune, en y ajoutant cire & réſine, autant que vous voudrez; puis coulez la décoction, & y ajoutez un peu de verd de gris ſubtilement pulvériſé. Cet onguent eſt encore d'un bon uſage.

Baume verd, guériſſant gouttes, playes, coupures, & contuſions par des coups reçûs.

4. PRenez huile d'olive une livre, oliban, maſtic, réſine, le tout en poudre, avec terebenthine de Veniſe, de chacun une once; galbanum coupé menu comme bled de froment, & verd de gris en poudre, de chacun demi-once: d'autres y mettent une once de chacun des deux derniers: il faut mettre tremper toutes les drogues, excepté le verd de gris pendant vingt-quatre heures avec l'huile d'olive dans une chaudiere bien couverte; après vous la mettrez ſur un tripier, & mouverez toujouts à petit feu juſqu'à ce que cela fume aſſez; puis vous l'ôterez, & y mettrez le verd de gris qu'il faut bien mouvoir; puis vous le remettrez ſur le feu en remuant toujours, & lui laiſſerez jetter ſon écume; gardez bien qu'il ne noirciſſe & ne brûle, ce que vous connoîtrez ſi vous en prenez ſouvent un peu avec une cuillere de bois, pour voir s'il ne change point de couleur; enſuite vous le coulerez tout chaud par un linge ou étamine, & vous le preſſerez fort avec deux

bâtons. Pour le bien conſerver, il faut le remettre dans un flacon d'étain, ou autre vaiſſeau de terre.

Baume blanc.

Prenez poix-réſine graſſe ſix onces, terebenthine de Veniſe quatre onces, huile d'aſpic demi-once, cire neuve une once, camphre en poudre trois dragmes, des remets de mouton une once, oing de pourceau & huile d'olive, de chacun quatre onces, ache & morelle, de chacune une poignée, grand plantain & plantain long dit lancelé, de chacun demi-poignée. De toutes ces drogues enſemble, ſéparez votre poix-réſine, remets de mouton, cire neuve miſe en petits morceaux, oing de porc, & les faites fondre, paſſez le tout dans un linge blanc; & lui ayant laiſſé jetter ſon écume ſans le mettre ſur le feu, prenez votre terebenthine, & la mêlez fort juſqu'à ce qu'elle ſoit bien incorporée avec le camphre, en le mêlant bien; après vous prendrez le quart de votre huile d'olive, & la mêlerez bien dans leſdites drogues; ajoutez-y l'huile d'aſpic, & la mêlez fort; mettez après votre onguent ſur une pellée ou deux de braiſe, en le mêlant toujours; mais ne l'y laiſſez ſeulement

ment qu'autant que l'on y puisse endurer le doigt; puis l'ôtant, vous mettrez le reste de l'huile d'olive en le battant fort, jusqu'à ce qu'il soit épais; puis vous ferez piler les quatre herbes, & les ferez passer dans un linge, & en pilant mettez le jus dedans en battant bien, puis avec une cuillere de bois vous le ferez encore battre une demi-heure.

Baume du Crédencier, pour les maux de reins, & de flancs ou côtez.

5. PRenez quinze livres d'huile, deux litrons de sel, deux pintes de vin blanc; que le sel soit fondu dans le vin blanc avant que de mettre l'huile; ajoutez-y une livre de jus de sauge, autant de jus de rhue, une livre d'herbe à la reine, une livre d'absinthe, un boisseau de vers de terre qu'il faut mettre bouillir dans l'huile & les jus d'herbes l'espace de trois heures, puis les presser dans les pressoirs; ensuite sang-dragon, myrrhe fine, gomme ammoniaque, opoponax, galbanum, gomme élemi, bdellium, tacamahaca, mastic, castoreum, farcocole, cire d'Espagne de la plus fine, de chacun quatre onces; puis faire piler les drogues qui se pourront piler, &

couper les autres bien déliées ; auparavant que de mettre les gommes, faites bouillir le reſte trois heures avec la ſarcocole, la cire d'Eſpagne, & le maſtic ; il faut mettre deux heures après le jus des herbes, & le reſte, comme j'ai dit. Ce remede eſt de M. de la M. D. M.

Eau ſtomacale dudit Crédencier.

Prenez anis verd une livre, racines d'angelique d'Allemagne & canelle fine, de chacune quatre onces, romarin ſéché à l'ombre trois onces ; il les faut infuſer dans ſept pintes de vin blanc pendant quatre heures, puis les diſtiller ; on en doit prendre un mois durant trois cuillerées le jour, une le matin, l'autre une heure après le dîner, l'autre en ſe couchant ; puis bien frotter du ſuſdit baume la plante des pieds, les reins, & les flancs.

Demi-bain.

6. PRenez racines de ſouchet, noix de cyprès, écorces de pommes de pin, pſyllium, balauſtes, écorce de citron, de chacune demi-livre, tan une livre, feuilles de ſauge, abſinthe, roſes rouges, de chacune deux ou trois poi-

gnées, hermodattes une poignée; faites du tout un bon ſachet, & le mettez bouillir dans l'eau, y ajoutant deux ou trois pintes de gros vin noir, & une once d'alun; vous ferez par pluſieurs fois cette décoction pour faire votre demi-bain.

Pour faire paſtilles de bouche.

Ayez deux dragmes d'ambre gris, & une dragme & demie de muſc; pulvériſez-les dans un mortier, y ajoutant peu à peu une livre de ſucre, & empreignez-les enſuite avec de l'eau dans laquelle on aura fait tremper des pepins de coins, qui eſt une eſpece de mucilage fort gluant, pour en former des paſtilles que vous mettrez ſécher à l'ombre.

Paſtilles à brûler.

Prenez des boutons de roſes de Damas demi-livre, benjoin en poudre trois, muſc, ambre gris, & civette, de chacun une dragme: broyez bien toutes ces choſes dans un mortier, avec une once de ſucre; & après que le tout ſera bien incorporé, formez-en des paſtilles que vous mettrez ſécher au Soleil ou à petit feu.

Autres paſtilles.

Prenez clous de géroſle, poudre d'écorce d'orange & de citron, oliban fin, benjoin, & ſtyrax, eau de bonne ſenteur, muſc, & ambre gris, charbon de ſauls; vous incorporerez ces choſes enſemble, & en ferez des paſtilles.

Pour diſſoudre le corail.

7. IL faut prendre de l'épine-vinette, & la piler pour en tirer le jus, & mettre tremper dedans le corail que vous voudrez diſſoudre.

Pour faire ciment.

Prenez une livre & demie de poix noire, & autant de poix-réſine, demi-livre de cire, un quarteron de terebenthine commune, une livre de ciment; faites fondre le tout, & remuer toujours; il ne faut mettre le ciment que ſur la fin. De M. Petit.

Pour déteindre toutes couleurs de laine, les unes pour faire des bêtes ſauvages, les autres des viſages, & les autres des arbres.

8. PRenez de chacune des quatre couleurs, & les nouez enſemble ; mettez-les dans un pot net avec de l'eau & de la ſuye, & les faites bien bouillir dedans, puis les lavez en eau claire, & les faites ſécher : elles ſe changeront ſelon leurs couleurs naturelles, dont les unes pourront ſervir à faire des bêtes ſauvages, les autres des viſages, & les autres des arbres.

Pour ôter les punaiſes.

9. PRenez du ſavon noir, & du ſavon commun, autant de l'un que de l'autre, & les pilez-bien ; prenez autant de vif-argent, & mêlez le tout enſemble pour en faire un onguent, duquel frotterez le lieu où ſe mettent les punaiſes.

Autre ſur le même ſujet.

Prenez graiſſe de rôti la plus vieille que vous pourrez trouver, & la mettez fondre, puis en frottez les lieux où ſe mettent les punaiſes.

FIN.

TABLE

DES CHAPITRES & Articles contenus dans ce Recueil de Secrets.

SECTION PREMIERE.

Des Maladies internes.

CHAPITRE I. *Des Maladies de la Tête*, page 1

Article 1. Pour l'Epilepſie, ou mal caduc, *la meſme.*

Autre Remede, tant pour hommes, que pour femmes & petits enfans. *la meſme.*

Art. 2. Pour la rage, p. 2

Autre préſervatif infaillible pour la Rage, dite Hydrophobie, 3

Art 3 Pour les Catarrhes, recette ſouveraine. 4

Art. 4. Pour les Yeux, leurs diverſes maladies, & leurs remedes, 5

Pour ôter la fluxion & inflammation de l'œil, *la meſme.*
Pour guérir la rougeur des yeux, 6
Onguent de Tuthie pour les yeux, à la façon d'Orleans, 7
Eaux excellentes pour les yeux, *la meſme.*
Autre eau pour le mal des yeux, & pour fortifier la vûe, *la meſme.*
Autre eau pour la taye des yeux, 8
Autre remede pour la taye, 9
Collyre pour la maille des yeux, *la meſme.*
Poudre pour manger la taye, 10
Pour fortifier & conſerver la vûe, *la meſme.*
Autre eau pour fortifier les yeux, 11
Remede pour faire voir clair, 12
Autre pour guérir les yeux enflez, *la meſme.*
Autre pour les yeux mutilez, &c. *la meſme.*
Art. 5. De la Surdité, & ſes remedes, 13 & 14
Art. 6. Pour étancher le ſang du nez, 5
Pour ôter la puanteur du nez, *la meſme.*
Art. 7. Pour faire bonne bouche, *la meſme.*
Art. 8. Pour appaiſer le mal des dents, *la meſme.*

Emplâtre pour le mal des Dents, 16.
Pour guérir du mal des dents, *la meſme.*
Autres remedes pour le même, 17
Faire cheoir une dent ſans douleur, *la meſme.*
Art. 9. Pour remettre la luette, 18.
Autre pour le relâchement de la luette, *la meſme.*
CHAP. II. *Des Maladies de la Poitrine*, 19
Art. 1. Recette pour les poumons, *la meſme.*
Syrop pour les poumons, *la meſme.*
Art. 2. Pour le Rhume qui procede de chaleur, 20
Pour le Rhume qui vient de froid, *la meſme.*
Art. 3. Pour la toux, & ſes remedes, 21 & 22
Art. 4 Pour la douleur d'eſtomac, 22
Conſerve pour l'eſtomac débilité, *la meſme.*
Art. 5. Pour le mal de côté, 23
Pour la pleuréſie, 24
Pour le battement de cœur, *la meſme.*
CHAP. III. *Des Fiévres*, 25
Art. 1. Pour la fiévre continue, *la meſme.*
Pour appaiſer l'ardeur des Fiévres, *la meſme.*

Art. 2. Pour faire qu'une perſonne qui a la fiévre, puiſſe repoſer, 25
Autres moyens pour faire dormir, 26
Art. 3. Pour rafraîchir, & pour rabattre les vapeurs, *la meſme.*
Breuvage qu'on donne ordinairement, 27
Julep rafraîchiſſant, *la meſme.*
Art. 4. Pour les fiévres tierces & quartes, 28
Art. 5. Pour la fiévre quarte, 29
CHAP. IV. *De la Peſte*, 30
Art. 1. Vinaigre contre la peſte, 31
Remede excellent contre la peſte, & prompt à faire percer le bubon, 32
Eau contre la peſte, *la meſme.*
Recette ſouveraine & préſervative de la peſte, *la meſme.*
Opiate contre la peſte, 33
Eau contre la peſte, la pleuréſie, & le pourpre, 34
Médicament pour faire percer le bubon peſtilentiel, & tous autres apoſtêmes du corps, 34 & 35
CHAP. V. *Des Maladies du Foye, & de la Ratte*, 35
Art. 1. Pour connoître un ladre, *la meſme.*
Pour guérir la Vérole, les vieux ulceres

& la ladrerie, 36
Art. 2. Pour l'Hydropisie, 37 & 38
Art. 3 Pour la Jaunisse, 39 & 40
CHAP. VI. *Des Maladies des Reins & de la Vessie*, 41
Art. 1. Pour le mal des Reins & pour les rafraîchir, *la mesme.*
Pour faire uriner, 42
Art. 2. Pour guérir la Gravelle, les Apostêmes, & les Catarrhes, 43
Autres remedes pour la Gravelle, 44,45, *& suiv.*
Apozême excellent pour le même effet, 48
Art. 3. Pour la pierre de la Vessie, 48,49, *& suiv.*
Pour faire sortir la pierre, 53
Art. 4. Pour la Gonorrhée, 54
CHAP. VII. *Des Maladies des Intestins*, 55
Art. 1. Pour la descente de boyaux, ou Hernie, 55, 56
Art. 2. Pour appaiser les tranchées des petits enfans, 57
Pour avoir bon ventre, & en appaiser les douleurs, *la mesme.*
Art. 3 Contre le Flux de ventre, & en appaiser la douleur, 58
Art. 4. Recette pour le Flux de sang, ou Dissenterie, 59,60

Remede immanquable pour la Diſſenterie, 61
Art. 5. Pour les Hémorroïdes, 61, 62, *& ſuiv.*
CHAP. VIII. *Des Gouttes*, 65
Art. 1. Pour appaiſer la douleur des Gouttes, *la meſme.*
Pour calmer les douleurs qui s'arrêtent en quelque partie, 66
Pour appaiſer les douleurs de nerfs, 66, & 67
Remede univerſel, appellé Mille-fleurs, 67, 68 *& ſuiv.*
Potion excellente pour purifier le ſang, 79

SECTION SECONDE.

Des Maladies externes.

CHAPITRE I. *Des tumeurs, la meſme.*
Art. 1. Pour les Inflammations ou Tumeurs, *la meſme.*
Art. 2. Pour ôter une loupe, 71
Art. 3. Pour diſſiper une dartre vive, *la meſme.*
Art. 4. Pour les Cors des pieds, 72
CHAP. II. *Des Ulceres*, 73
Art. 1. Onguent pour ôter la Tigne, *la meſme.*

Remede assuré pour guérir la Tigne, 74
Art. 2. Pour les Chancres de la bouche, 75
Pour le Cancer des mammelles & autres parties, 76
Art. 3. Pour un Panaris ou mal d'aventure, 77
Art 4. Pour la Brûlure, 77,78
Art. 5. Pour les Varices d'une femme grosse, 79
Art. 6. Pour guérir les Loups des jambes. *la mesme.*
Art. 7. Pour guérir les enflures, vieux ulceres, & autres maux, 80
CHAP. III. *Des Playes*, 81
Art. 1. Pour une foulure de nerfs, *la mesme.*
Pour guérir un pied tors, 81
Art. 2. Pour guérir une coupure ou heurture, 82
Art. 3. Pour la morsure d'un chien enragé, *la mesme.*
Art. 4. Pour la piquûre de Vives, 83

SECTION TROISIE'ME.

Des Maladies des Femmes. 83
CHAP. I. *Des Maladies qui arrivent avant la grosseſſe*; la mesme.
Art. 1. Pour l'Amarris, ou Coliques des

femmes, *la meſme.*
Art. 2. Pour provoquer les mois, & aider l'accouchement, 84
Pour exciter les purgations, 84, 85
Pour les faire venir immanquablement, 86
Pour guérir une femme qui a perdu ſes fleurs, 87
Art. 3. Pour ôter les fleurs blanches, 88
Pour rendre une femme habile à avoir des enfans, 89
Faire une poudre en forme de peſſaire, 90
CHAP. II. *Des Maladies durant la groſſeſſe,* 91
Art. 1. Pour porter un enfant à terme, *la meſme*
Art. 2. Pour retenir l'enfant, 92
Bouillon propre au même effet, 93
Pour empêcher que l'enfant ne deſcende trop bas, *la meſme.*
Art. 3. Pour faire remonter l'enfant, 94
Pour faire qu'après une toux violente, l'enfant ſe remettra dans ſa place, *la meſme.*
Art. 4. Clyſtere pour une femme groſſe, 95
Art. 5. Pour appaiſer les douleur d'une femme groſſe attaquée d'un flux de

ventre, *la meſme.*
CHAP. III. *Des remedes qu'il faut faire durant le travail*, la meſme.
Art. 1. Pour exciter les douleurs à une femme en travail, *la meſme.*
Pour ſoulager une femme en travail, *la meſme.*
Art. 2. Pour élargir une femme pour l'enfantement, 97
Art. 3. Pour faire accoucher promptement, & même pour faire venir l'arriere-faix, *la meſme.*
Remedes pour rendre l'accouchement aiſé, 97,98,99.
Art. 4. Pour vuidange de faux-germe, & rétention des mois, 100.
Clyſtere pour provoquer l'accouchement, & faire vuider une mole, *la meſme.*
Art. 5. Clyſtere anodin après l'extraction de la mole, 101
Pour faire ſortir l'enfant mort, ou l'arriere-faix, *la meſme.*
Clyſtere pour une femme qui n'eſt pas délivrée de ſon arriere-faix, ou qui aura accouché d'un enfant mort, 102
Autre pour une femme qui n'aura pas été bien purgée pendant ſa couche, *la meſme.*
Pour exciter les purgations aux femmes

accouchées, 103
CHAP. IV. *Des remedes après l'accouchement*, 104
Art. 1. Clyſtere pour une femme en couche, *la meſme.*
Autre clyſtere à donner après l'accouchement, *la meſme.*
Art. 2. Pour reſtraindre la nature de la femme après ſon accouchement, 105
Etuvement pour conforter & reſtraindre, *la meſme.*
Art. 3. Pommade pour les rides du ventre des femmes nouvellement accouchées, 106
Cérat pour ôter les rides du ventre & des mammelles d'une accouchée, 107
Art. 4. Pour les fentes du ventre d'une accouchée, & pour les tettins gâtez par une grande abondance de lait, *la meſme.*
Art. 5. Toile cirée pour le ventre & pour les tettins des femmes nouvellement accouchées, 108
Art. 6. Pour faire des peaux cirées, 109
Onguent propre aux peaux cirées, *la meſme.*
Art. 7. Pour faire perdre le lait à une femme, 110
Pour les tettins des femmes qui ne ſont point ſujettes aux fluxions, & à qui

l'on veut faire perdre le lait, *la meſme.*
Pour faire revenir le lait à une femme, 111
Art. 8. Onguent pour réſoudre le mal qui vient aux mammelles, 111
Pour empêcher que les mammelles ne pendent, 112
Art. 9. Pour rendre les mammelles dures & petites, *la meſme.*
Pour affermir les mammelles de celles qui n'ont plus de lait après leur couche, 113

SECTION QUATRIE'ME.

Des Embelliſſemens.

CHAP. I. *Des marques de la petite vérole,* 114
Art. 1. Pour empêcher que la petite vérole ne laiſſe des trous ſur le viſage, *la meſme.*
Art. 2. Eau pour ôter les trous de la petite vérole, 115
Pour ôter les marques de la petite vérole, 116
Pour faire paſſer la rougeur de la petite vérole, *la meſme.*
CHAP. II. *Pour embellir le viſage.*
Art. 1. Pour rendre la face blanche,

belle & colorée, 117
Pour embellir la face, *la meſme.*
Pour blanchir la face & éviter les rides, 118
Art. 2. Eau pour ôter les taches du viſage, & rendre le teint blanc & poli, *la meſme.*
Art. 3. Pour ôter les taches de naiſſance ſur le viſage, comme auſſi la noirceur que le fard y a laiſſée, 120
Pour ôter les taches de rouſſeurs du viſage, 121
Pour ôter les lentiles du viſage, *la meſme.*
Art. 4. Pour emporter les verrues du viſage, 122
Art. 5. Pour ôter la rougeur du viſage, *la meſme.*
Potion contre les chaleurs du foye qui viennent au viſage, 123
Art. 6. Pour rendre les lévres vermeilles, *la meſme.*
Pommade pour les lévres percées, 124
Pour les lévres fendues, ou crevaſſes, 125
Art. 7. Pour faire le blanc d'Eſpagne, 126
Art. 8. Toile emplaſtique pour appaiſer toute ſorte de douleurs, 127
Art. 9. Toiles cirées pour les maſques, 128

Doublures de masques, *la mesme.*
Cornettes jaunes de nuit, *la mesme.*
CHAP. III. *De l'Embellissement des mains,*
Pour blanchir les mains, 130

SECTION CINQUIE'ME.

Contenant divers remedes.

CHAP. I. *Des remedes internes,* 131
Pour faire ptisanne laxative, *la mesme.*
Ptisanne purgative dont usent les Enfans de France, 132
Art. 2. Syrop purgatif magistral, *la mesme.*
Autre Syrop excellent pour purger, 134 *& suiv.*
Art. 3. Décoction purgative & sudorifique, 137
Autre décoction propre à plusieurs maladies, *la mesme.*
Art. 4. Pilules contre les tremblemens & douleurs convulsives, 138
Autres pilules excellentes, 139
Pilules pour l'indigestion, 140
Pilules stomachiques de Fernier, *la mesme.*
Art. 5. Bol purgatif, *la mesme.*

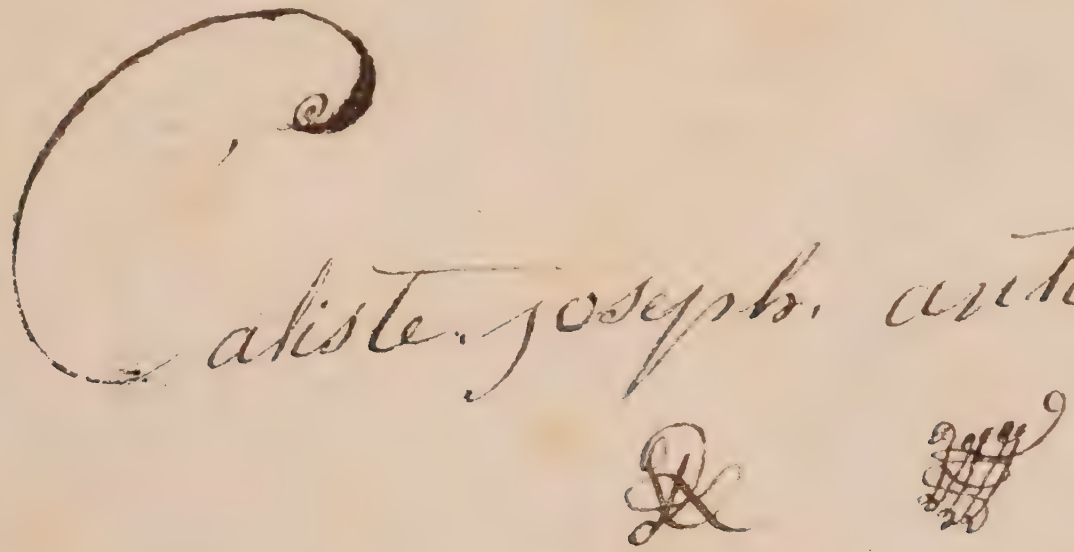
Remede contre le dévoyement ou cours de ventre, 141
Poudre digeſtive, *la meſme.*
Art. 6. Eau céleſte, comment elle ſe prépare, & quelles ſont ſes vertus, 142, 143
Vertus & propriétez de cette eau, 144, 145
Art. 7. Eau de canelle, 146
Art. 8. Eau clairette, *la meſme.*
Autres eaux clairettes, 147
Art. 9. Poudre pour la Squinancie, *la meſme.*
Eau vulnéraire pour les playes d'Arquebuſades, 148
Art. 10 Vin médicamenteux pour les vapeurs & mouvemens convulſifs, 149
Art. 11. Pour faire l'hydromel, 149, 150

CHAP. II. *Des remedes externes.*

Art. 1. Toile Gaultier, 151
Art. 2. Emplâtre divin, & ſa compoſition, *la meſme.*
Pour bien préparer l'emplâtre divin, 152
Art. 3. Onguent contre de vieux ulceres & toutes ſortes de playes, 153
Autre onguent d'un bon uſage, 154
Art. 4. Baume verd, guériſſant gouttes, playes, coupures & contuſions, 155
Baume blanc, 156

Art. 5. Baume du Crédencier pour les maux de reins & de flancs, ou côtez, 157
Eau ſtomacale du Crédencier, 158
Art. 6. Demi-bain préparé, *la meſme.*
Art. 7. Pour faire paſtilles de bouche, 159
Paſtilles à brûler, *la meſme.*
Autres paſtilles, 160
Art. 8. Pour diſſoudre le corail, *la meſme.*
Pour faire ciment, *la meſme.*
Art. 9. Pour déteindre toutes couleurs de laine, 161
Art. 10. Pour ôter les punaiſes, *la meſme.*
Pour le même effet, *la meſme.*

Fin de la Table.

Approbation du Cenſeur Royal.

JE ſouſſigné Lecteur & Profeſſeur Royal, Docteur Regent de la Faculté de Médecine de Paris, certifie à Monſeigneur le Chancelier, qu'ayant lû par ſon ordre cet ouvrage intitulé, *Inſtruction familiere, & utile aux Sages-femmes, Nouvelle Edition accompagnée d'un Recueil de Secrets choiſis & éprouvez pour diverſes maladies*, je n'y ay rien trouvé qui en puiſſe empêcher l'im-